# PARTICULARITÉS DE LA LATINITÉ ROUMAINE. RELECTURE DES RECHERCHES DANS LE DOMAINE

Cosmin CĂPRIOARĂ
Universitatea „Ovidius" Constanța
ct.caprioara@yahoo.fr

**Abstract**

PARTICULARITIES OF ROMANIAN LATINITY. REVIEW OF RESEARCH IN THE FIELD

This contribution presents an updated synthesis of research on the specificity of the Romanian language between all Romance languages. Our study deals with the peculiarities of Romanian which arise, mainly, as a result of certain tendencies manifested in Danubian Latin during the centuries which open the first millennium and of internal tendencies or external influences of the following period. Many of them represent further developments.

Research on the individuality of the Romanian language in the Romania' space accompanies the evolution of diachronic and synchronic comparative linguistics and other related disciplines. They belong in particular to Romanian scholars, including S. Puşcariu, I. Iordan, Al. Rosetti, Al. Niculescu, E. Coşeriu and others.

The Romanian peculiarities concern all the compartments of the language: from phonetics and morphosyntax, including the order of words, to lexic and semantics.

The proposed re-reading highlights how the concept of 'specificity' of the Romanian language has been shaped and reshaped based on the discoveries made by Romance linguistics during its development.

**Key-words**

Latinity, roman, romanity, history of the language, specific character of Romanian

**Resumé**:

Cette contribution présente une synthèse actualisée des recherches portant sur la spécificité de la langue roumaine dans l'ensemble des langues romanes. Notre étude s'occupe des particularités du roumain qui se présentent, en principal, comme résultat de certaines tendances manifestées dans le latin danubien au cours des siècles qui ouvrent le premier millénaire et des tendances internes ou des influences externes de la période suivante. Nombre d'entre elles représentent des développements ultérieurs.

Les recherches sur l'individualité de la langue roumaine dans l'espace roman accompagnent l'évolution de la linguistique comparée diachronique et synchronique et d'autres disciplines connexes. Elles appartiennent notamment aux savants roumains, dont S. Puşcariu, I. Iordan, Al. Rosetti, Al. Niculescu, E. Coşeriu et d'autres.



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

Les particularités roumaines concernent tous les compartiments de la langue: de la phonétique et la morphosyntaxe, y compris l'ordre des mots, au lexique et à la sémantique.

La relecture proposée met en évidence la manière dont le concept de 'spécificité' de la langue roumaine a été façonné et remodelé, en fonction des découvertes faites par la linguistique romane au cours de son développement.

**Mots-clés**

Latinité, roman(e), romanité, histoire de la langue, caractère spécifique du roumain.

**1.** Un coup d'oeil sur les bibliographies et les publications spécialisées nous permet d'affirmer que les derniérs cent ans réservent de plus en plus de place à la latinité orientale.

Le contexte social et culturel: l'Europe et l'émigration, le cinéma et son succès, les festivals de théatre, de littérature, de traductions, les progrès réalisés dans le domaine des sciences du langage (en particulier de la linguistique comparée des langues romanes) et l'appui institutionnel (surtout de l'Institut Culturel Roumain ou de l'Institut de la Langue Roumaine et de son réseau de lecteurs à l'étranger) ont rendu la langue roumaine beaucoup plus connue. Un appui important à cet égard a été le fait que de nombreux articles, études et ouvrages sur le roumain ont été publiés dans les langues de circulation.

Cependant, la spécificité et l'identité de la langue roumaine en tant que langue romane sont encore peu connues aux grammairiens, dialectologues et même aux romanistes étrangers (voir les remarques de M.-D. Glessgen, 2007, p. 17-20)[1], bien que, depuis plus d'un siècle, les perspectives différentes se multiplient au sujet de son individualité parmi les langues issues du latin vulgaire. C'est précisément la richesse et la dispersion du matériel lié à ce thème, ainsi que les progrès réalisés par les recherches linguistiques au cours de cette période, qui légitiment, voire imposent, cette synthèse que nous avons l'intention de présenter ici, en suivant la chronologie des faits et en ajustant les données.

**2.** Les informations sur ce problème sont dispersées dans de nombreux articles, études et travaux de linguistique romane ou sont réunies dans des études spéciaux dédiés au problème. La présentation des caractéristiques qui assurent une place particulière à la langue roumaine parmi les langues romanes a souvent été

[1] *Linguistique romane*. *Domaines et méthodes en linguistique française et romane*, Paris: Armand Colin, 2007 (2012), traduction roumaine par Al. Gafton, Iaşi, 2014. Il s'agit d'un livre dans lequel le roumain bénéficie d'un traitement équilibré et d'une attention particulière, en tant que la seule langue romane isolée, à forte influence slave, parlée par une population majoritairement orthodoxe. C'est ici aussi probablement le mérite des contributions plus récentes de RSG de réputés linguistes Iancu Fischer et Stelian Dumistrăcel ou de très utile « essai » d'histoire de la langue de Marius Sala, *Du latin au roumain*.



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

faite indirectement, dans des traités, livres, études et articles de linguistique romane, de grammaire comparée et de grammaire contrastive, ou bien dans les travaux consacrés à la langue roumaine même. Nous nous référons, par exemple, d'une part, aux histoires de la langue roumaine (parmi lesquelles se remarquent celles d'Ovid Densusianu[2], Alexandru Philippide[3], Sextil Puşcariu[4], Alexandru Rosetti[5], Gheorghe Ivănescu[6], Grigore Brâncuş[7], le traité d'histoire de la langue roumaine de 1965-1969[8] et le premier volume du nouveau traité de 2018[9]) et aux manuels de linguistique romane (Iorgu Iordan et Maria Manoliu[10], Carlo Tagliavini[11], Sanda Râpeanu Reinheimer[12], Martin-Dietrich Glessgen[13], RSG[14] etc.) et, d'autre part, aux travaux consacrés à la langue roumaine par des chercheurs étrangers (comme, par exemple, ceux de Gustav Weigand, y compris *Linguisticher Atlas des dacorumänischen Sprachgebietes*, Alf Lombard, *Le verbe roumain*, Giuliano Bonfante, *Studi romeni* etc.). De nombreux érudits s'y sont penchés plus précisément au cours des derniers cent ans. Parmi eux, quelques grandes linguistes roumains: Sextil Puşcariu, Iorgu Iordan, Alexandru Rosetti, Alexandru Niculescu, Eugeniu Coşeriu et d'autres[15].

---

[2] *Histoire de la langue roumaine*, Paris : Ernest Leroux, 1901.

[3] *Originea românilor* [L'origine des Roumains], vol. I-II, Iaşi:Tipografia Viaţa Românească, 1923, 1927.

[4] *Limba română* [La langue roumaine], vol. I. *Privire generală*, Fundaţia pentru Literatură şi Artă „Carol II", Bucureşti, 1940, vol. II. *Rostirea*, EAR, Bucureşti, 1959.

[5] *Istoria limbii române. De la origini până la începutul secolului al XVII-lea* [Histoire de la langue roumaine. Des origines jusqu'au début du XVIème siècle], vol. I-VI, Bucureşti, 1938-1946; édition définitive, Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1986.

[6] *Istoria limbii române* [Histoire de la langue roumaine], Iaşi : Editura Junimea, 1980.

[7] *Vocabularul autohton al limbii române* [Vocabulaire autochtone de la langue roumaine], Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1983; *Introducere în istoria limbii române* [Introduction dans l'histoire de la langue roumaine], Bucureşti: Editura Fundaţiei *România de Mâine*, 2002.

[8] Academia Română, *Istoria limbii române*, vol. I-II, EAR, Bucureşti, 1965, 1969.

[9] Marius Sala, Liliana Ionescu-Ruxăndoiu (coord.), 2018, *Istoria limbii române*, vol. I, Bucureşti: Editura Univers Enciclopedic Gold.

[10] *Introducere în lingvistica romanică* [Introduction dans la linguistique romane], Bucureşti: Editura Didactică şi Pedagogică, 1965; voir aussi, I. Iordan, Maria Manoliu, Manuel Alvar, 1989, *Manual de lingüistica romanica*, Madrid: Gredos.

[11] *Le origini delle lingue neolatine*, Bologna: Riccardo Pàtron, 1949.

[12] *Lingvistică romanică. Lexic – Morfologie – Fonetică* [Linguistique romane. Lexique – Morphologie – Phonétique], Bucureşti: Editura ALL Educaţional, 2001.

[13] *Linguistique romane. Domaines et méthodes en linguistique française et romane*, Paris: Armand Colin, 2007.

[14] Gerhard Ernst, Martin-Dietrich Glessgen, Christian Schmitt, Wolfgang Schweickard (ed.), *Romanische Sprachgeschichte / Histoire linguistique de la Romania*, vol. I-III, Berlin: De Ggruyter Mouton, 2003-2008.

[15] Comme, parmi d'autres, Maria Iliescu, Iancu Fischer, Marius Sala, Cristian Moroianu, Adrian Chircu. Il faut, aussi, mentionner la contribution récente de Petre Gheorghe Bârlea, *La latinité orientale. Aspects historiques et linguistiques*, publiée dans le no. 17/1, 2020, de DICE, pp. 103-120.



**BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)**

Ceux qui se sont intéressé aux particularités de la langue roumaine ont remarqué, d'après les données disponibles, la situation d'une langue romane isolée, avec un substrat thraco-dace différent des autres langues néolatines, avec l'importante contribution de superstrat de la langue slave et d'autres influences extérieures, telles que le hongrois et le turque, inconnues au reste de la Romania.

**3.** La langue roumaine est actuellement la seule représentante de la latinité orientale (Coşeriu 2005, p. 113) et, pour la décrire synthétiquement du point de vue historique, on peut retenir la définition généalogique bien connue, donnée par Al. Rosetti dans l'introduction de son ouvrage fondamental *Istoria limbii române* [Histoire de la langue roumaine] (1968, p. 77), selon lequel le roumain « est la langue latine parlée sans interruption dans la partie orientale de l'Empire romain, qui comprend les provinces danubiennes romanisées (Dacie, Pannonie méridionale, Dardanie, Mésie supérieure et Mésie inférieure), depuis la pénétration de la langue latine dans ces provinces jusqu'à nos jours ». Son caractère roman, bien que discuté dans une certaine période de début des études comparatives, est manifeste et n'est plus remis en cause par personne, du moins parmi les spécialistes, mais, au cours des années, on a souvent souligné l'importance de l'élément non roman, en particulier de celui dû aux langues balkaniques.

Le cadrage du roumain parmi les langues romanes a été fait tôt, avant la lettre, non seulement par des érudits roumains, tels que les humanistes Miron Costin, Constantin Cantacuzino ou l'illuministe Dimitrie Cantemir (aux XVIIème et XVIIIème siècles), mais aussi par de nombreux savants étrangers. Ainsi, beaucoup plus tôt, aux XIème-XIIème siècles, les chroniqueurs byzantins Kekaumenos et Kinnamos y font référence et, plus tard, de nombreux chercheurs de l'Europe occidentale, tels que Flavio Biondo, Poggio Bracciolini (XVème siècle), Énée Silvio Piccolomini (Pape Pie II), Gilbert Genbrard (Genebrardus, Genibrardus), Andres de Poza (tous au XVIème siècle), M. Opitz, G. Stiernhielm, Lorenzo Hervás et d'autres, au cours des siècles suivants, jusqu'au Fr. Raynouard et Fr. Diez, les fondateurs de la linguistique romane au début du XIXème siècle.

Naturellement, les opinions étaient variées, allant de la considération du roumain en tant que variante 'aberrante' de l'italien (Piccolomini) à la bonne appréhension de son caractère en tant que langue romane distincte (voir Coşeriu 1994, p. 12). Par exemple, Hervás le considère comme un « dialetto immediato della lingua Latina », c'est-à-dire une « branche immédiate du latin qui ne peut être subordonnée à une autre branche » (*ibid*., p. 114). Aussi, Genbrard et de Poza le voient comme une langue romane en tant que tel, pas seulement une forme de roman



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

qui peut être expliquée, en ce qui concerne l'origine, par une autre, le plaçant au même niveau que l'italien, le français et l'espagnol[16]. En outre, Hervás, qui inclut le roumain, à côté du français, de l'espagnol, du portugais et de l'italien, parmi les langues dérivées du latin dans son *Catalogo delle Lingue* (vol. XVII, Cesena, 1784), note également son unité, affirmant que le *valaque* et le *moldave* (en fait les deux branches du dialecte daco-roumain[17]) constituent une seule et même langue (*apud* Coşeriu 1994, p. 16).

**4.** Le problème de l'individualité de la langue roumaine est devenu plus important au XXème siècle, après que certains linguistes comme H. Schuchardt ou G. Weigand aient en quelque sorte remis en question son caractère roman (voir Iordan 1961, pp. 160-161). En conséquence, les linguistes roumains ont cherché à démontrer le caractère roman incontestable de notre langue, ont mis en évidence de nombreux faits linguistiques qui y ont contribué et les ont analysés dans le contexte roman. A cet effet, les travaux qui se sont concentrés sur la spécificité de la langue roumaine font l'objet de cette approche.

Celui qui a ouvert la série, en 1920, est S. Puşcariu, avec le discours de réception à l'Académie Roumaine, intitulé *Locul limbii române între limbile romanice* [La place de la langue roumaine parmi les langues romanes]. Le suivant, par ordre chronologique, est I. Iordan, avec un article en espagnol de 1961, *El lugar del rumano entre las idiomas romanicas*. Un article ayant un titre proche de ce dernier, *A propos de la place de la langue roumaine parmi les langues romanes*, a été publié par Al. Rosetti en 1965. La série se poursuit avec les contributions du romaniste Al. Niculescu, qui, dans son livre *Individualitatea limbii române între limbile romanice* [L'individualité de la langue roumaine entre les langues romanes] (vol. I, 1965, vol. II, 1978, vol. III, 1999, vol. IV, 2004), identifie et analyse minutieusement les principaux éléments de la spécificité linguistique et culturelle de la langue roumaine. Il résume le problème dans un article intitulé *La romanité roumaine, une identité latine dans une pluralité de cultures*, apparu dans le numéro de mars 1984 de la revue trimestrielle *Les amis de Sèvres*. La contribution la plus récente appartient à Eugeniu Coşeriu et consiste en une série de conférences et

[16] Chez Genbrard, *Chronografia* (1580): „Latina Italicae, Valachicae, Gallicae", et chez Andres de Poza, *De la antigua lengua, poblaciones y comarcas de las Españas*... (1587): De la lengua latina han resultado las generales (des langues nationales, comme le remarque E. Coşeriu – n.n.) que agora se usan en Italia, España, Francia, Vvalachia." (*apud* Coşeriu 1994, pp. 11-12).

[17] Les dialectes roumains sud-danubiens (l'aroumain, le mégléno-roumain et l'istro-roumain) n'étaient pas encore connus au monde occidentale.



**BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)**

articles des années 1990, réunis sous le titre générique de *Limba română – limbă romanică* [Langue roumain – langue romane], publié en 2005 par N. Saramandu.

Certains d'entre eux veulent rendre l'œuvre directement accessible aux linguistes étrangers et l'écrivent ou la traduisent dans une langue de circulation (S. Puşcariu, I. Iordan, Al. Niculescu). En général, tous ces auteurs retiennent les mêmes éléments linguistiques fondamentaux, mais, en principal, les faits présentés diffèrent par le stade des connaissances atteint dans la recherche, la profondeur de l'analyse, tout comme par le nombre et la typologie des exemples.

**5. Sextil Puşcariu** a tenu son discours de réception à l'Académie Roumaine le 11 juin 1920. Intitulé *Locul limbii române între limbile romanice*, il a d'abord été publié dans la section *Discursuri de recepţie* [Discours de réception], XLIX (Bucarest, 1920, 54 pages) et a été repris en 1974 dans le volume *Studii şi cercetări* [Etudes et recherches] (pp. 133-169), auquel nous nous référons ci-dessous. En 1936, le discours est traduit en français et inclus dans le volume *Études de linguistique roumaine*, publié à Cluj et Bucarest en 1937.

Bon connaisseur des travaux et de l'activité de J. Giliéron, G. Weigand et W. Meyer-Lübke (dont les études du *Mitteilungen des rumänischen Instituts* ou du *Grundriss der romanischen Philologie* sont fréquemment citées), collègue de génération de M. Bartoli (dont le travail fondamental, *Das Dalmatische*, lui est connu en détail), Puşcariu fait, dans son activité scientifique, une synthèse entre le courant néo-grammatique et les découvertes de la géographie linguistique et de la néo-linguistique. Sa conception avancée contribue largement aux progrès de la linguistique générale et romane, de la géographie linguistique et de l'histoire des langues, ainsi que de la lexicographie et de la lexicologie.

L'étude à laquelle nous nous référons est la première tentative de rendre systématiquement les éléments spécifiques du roumain à tous les niveaux de la langue, bien que certains aspects aient déjà été abordés dans son travail précédent *Zur Rekonstruktion des Urrumänisch* (Halle, 1910), et la plupart de ses observations restent valables même aujourd'hui. C'est précisément en raison de la complexité de cette vision synthétique et de la validité de la plupart des opinions émises par l'auteur, que nous y consacrons un espace plus généreux.

Dans le discours d'ouverture, Puşcariu note qu'au début du XXème siècle il y avait encore des idées fausses sur l'importance de la langue roumaine pour l'étude des langues romanes et que certains romanistes négligeaient ce fait, considérant qu'elle était trop « submergée par les mots et les constructions étrangers » (Puşcariu 1974, p. 134), d'où la nécessité de son intervention. Sa présentation est construite



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

comme un argument large en faveur de l'augmentation de l'intérêt des romanistes pour l'étude du roumain et pour son inclusion dans leurs synthèses. Puşcariu a judicieusement estimé que, pour extraire les éléments caractéristiques de toute langue, une analyse de tous les composants est nécessaire. Par conséquent, l'exposition du savant de Cluj a suivi tous les domaines de la langue: phonétique, flexion et dérivation (morphologie), syntaxe, lexique et sémantique, à partir desquels les éléments spécifiques de la langue roumaine ont été sélectionnés. Parfois, ceux-ci sont communs avec d'autres idiomes romans (tels que les dialectes italiens du centre-sud, le dalmate et le sarde[18]) ou avec l'albanais.

Par rapport aux langues romanes occidentales, Puşcariu (1974, p. 152) identifie trois catégories de caractéristiques de notre langue, qu'il entend illustrer:

a. le roumain est « plus conservateur »;

b. le roumain a fait évoluer différemment certains éléments anciens, communs aux sœurs romanes; et enfin

c. le roumain a innové dès le début.

Ces catégories sont imbriquées dans la présentation suivante et l'organisation du matériel linguistique illustratif employé suive les domaines de la langue.

**5.1.** Ainsi, en termes de phonétique et de phonologie, l'auteur note, comme étant spécifique au roumain ou, éventuellement, comme apparaissant aussi dans certaines langues romanes ou non romanes voisines, un nombre important des phénomènes[19]:

- « changement des consonnes labiales en palatales » (roum. *piept* 'poitrine' > roum dial. *k'ept*), difficile à expliquer et « que l'on ne retrouve dans aucune autre langue » (*ibid*., p. 139);
- la métaphonie de *é* et *ó*, produite par *e* et *a* de la syllabe suivante (cf. lat. pop. *nigru* > roum. *negru*, mais lat. *nigra* > roum. *neagră*), alors que dans la plupart des autres langues romanes elle est due à *u* et *i* après l'accent (cf. it. dial. *niuru* en relation avec le féminin *neura*).
- la disparition de toutes les consonnes finales, un phénomène commun à l'italien;
- la conservation du latin *ŭ* avec sa valeur d'origine, comme en dalmate et en sarde (voir les descendantes du latin *furca*);
- le maintien des consonnes sourdes intervocaliques *p*, *t*, *c*, *s* et *f* (comme en albanais et en dalmate) (voir les descendantes du lat. *ripa*, *rota*, *focus*, *casa*, *scrofa*);

[18] Pour les phénomènes communs au roumain et au sarde, voir notamment pp.144-145 (notes), et pour les concordances entre le roumain et l'italien, pp. 149-150.

[19] Une partie des exemples des domaines phonétique et lexical, comme la plus part des exemples illustratifs pour les caractéristiques morphologiques et syntaxiques de l'entier ouvrage nous appartient.



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

- le passage du lat. *ct* à *pt* (comme en dalmate et dans certains dialectes du sud de l'Italie; voir roum. *opt*/dalm. *guapto*, du lat. *octo*);
- le traitement du lat. *gn* comme *mn* (lat. *cognatus* > roum. *cumnat*, dalm. *comnut*);
- le rhotacisme du *n* intervocalique dans les mots hérités du latin, une innovation que Puşcariu la voit « plus récente que le christianisme (car elle inclut aussi le mot *christianus*[20]), mais plus ancienne que le contact quotidien avec les Slaves » (*ibid*., p. 154); il considère à tort que cela est dû à l'influence albanaise;
- « le rythme décroissant à la fin des mots », c'est-à-dire la perte de la phonie des voyelles latines *i*, *o* et *u* final, suivie en partie de leur disparition totale, et la réduction du *a* final latin à *ă*, alors que le *e* final reste inchangé (voir roum. *lup*$^{i}$, *cred*, *lup*, *casă*, respectivement *verde*, en raport avec lat. *lupi*, *credo*, *lupus*, *casa*, *viridis*); dans les autres langues romanes, c'est l'inverse, c'est-à-dire que le *e* final est le moins résistant, *-i* est plus résistant et *-a* est toujours conservé[21] (*loc. cit.*);
- une série de phénomènes phonétiques, non nommés par l'auteur, qui ne sont spécifiques qu'au roumain, parmi lesquels on peut soupçonner l'apparition du phonème /y/ en daco-roumain et, en partie, en aroumain (roum. *blând*, *sânt*, *sân*, *vânt*, *înţelege*, du lat. *blandus*, *sanctus*, *sinus*, *ventus*, *intelligere*) ou la diérèse de la diphtongue descendante latine *au* (en roum. *aur* 'or').

**5.2.** En ce qui concerne « l'inflexion, la dérivation » et la syntaxe, Puşcariu retient comme spécifiques les faits linguistiques suivants:

- la préservation du vocatif en *-e* pour les noms masculins de la deuxième déclinaison (roum. *bărbate*, *doamne* 'homme!, dieu!') et, ajoutons-le, son imposition analogique au masculins de la troisième déclinaison (voir a. roum. *oame* litt. 'homme!' pour la forme actuelle *omule*); dans des travaux plus récents (comme Niculescu ou ILR 2018), on considère que le vocatif slave en *-e* a eu aussi un mot à dire plus tard (cf. sl. *brate*), mais la diffusion et la vigueur de ce type de vocatif hérité sont plus importantes;
- la préservation du datif féminin pour la première et la troisième déclinaisons (lat. *casae*, *uulpi*) et l'imposition des formes de datif au génitif, donc la confusion formelle du génitif avec le datif, évidente dans la déclinaison articulée des noms, tandis que la prédisposition préromane

[20] Lat. *christianus* > roum *creştin*, mais dans l'a. roum. dial. *creştinru*, lat. *luna* > roum. *lună*, mais dans l'a. roum. dial. *lunră*, *lură*.
[21] A l'exception du français moderne et contemporaine.



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

d'utiliser le génitif avec la préposition *de* et le datif avec *ad* (constructions qui se sont imposées dans les autres langues romanes) reste en roumain isolée;

- l'article défini, issu du démonstratif latin *ille*, placé enclitique (comme l'article défini de l'albanais et du bulgare, remarque l'auteur, p. 155) (par exemple: lat. tardif *canis ille* > roum. *câinele*, lat. tardif *dominus ille* (ou, plutôt *illus*) > roum. *domnul*, lat. tardif *casa illa* > roum. *casa*, lat. tardif *vulpis illa* > roum. *vulpea*);
- la construction de l'expression du futur avec *uolo*: *uolo cantare* ou *cantare uolo* (en fait, l'auxiliaire devient *voleo*, ce qui explique les formes roumaines *voi cânta* et *cânta-voi* 'je chanterai');
- l'absence totale de parfaits en *-dedi* (du type *crededi*, *vendedi*), une innovation des langues romanes occidentales, que l'on retrouve même dans les derniers textes latins;
- la préservation de la « particule » latine *quam* [> roum. *ca*: *mai dulce ca mierea* 'plus doux que le miel') et de la conjonction objective et causale *quod* [> roum. *că*: *ştiu că vine* 'je sais qu'il vient', respectivement „*grăim... din carte, că ne eşti aşa departe*" (M. Eminescu), litt. 'nous (te) parlons… (par l'intermédiaire) de la lettre, parce que tu nous es tellement loin'], tandis que dans les autres langues romanes c'est la 'particule' *che*/*que* qui s'est généralisée, avec des origines diverses dans tous ces cas;
- l'absence totale du suffixe diminutif *-ittus*;
- la haute fréquence du suffixe abstrait *–imen* (voir roum. *mulţime*, de *mulţi* 'nombreux', *ţărănime*, de *ţăran* 'paysan'), « appartenant au discours paysan et si rare en occident » (*ibid*., p. 156), et non des variantes *-amen* (cf. l'aroum. *armâname* 'les Aroumaines') ou *-umen*;
- le manque d'adverbes en *-mente* (ceux qui existent dans la langue littéraire contemporaine sont des emprunts néologiques, comme *realmente*, *fatalmente*);
- l'adverbialisation des adjectifs comme dans le sud de l'Italie (c'est-à-dire l'utilisation de la forme neutre comme adverbe: *dulce*, *mane*, *multum* etc., v. Chircu 2008, pp. 34 sqq.), y compris la préservation des adverbes en *-ce* (*atunce*, *aice* etc.)[22].

**5.3.** Le savant roumain identifie les éléments les plus pertinents pour démontrer le caractère roman particulier du roumain lorsqu'il fait référence au «

[22] Pour la place de l'adverbe roumain dans le concert roman, voir aussi Chircu 2012, pp. 83-92.



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

trésor lexical » (*ibid*., pp. 156 sqq.). Pour cela, il utilise principalement le dictionnaire de W. Meyer-Lübke *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* (REW), mais aussi ses propres recherches[23]. Voici ce qu'il juge pertinent au sens de la spécificité lexicale du roumain:

- la perte de termes latins devenus très courants dans les langues romanes occidentales, telles que *falsus*, *forma* etc.; le remplacement de certains d'entre eux par des termes plus récents, formés sur son propre terrain: *mulţumit* (de *a mulţumi* 'remercier', pour *contentus*), *credincios* (dérivé de *credinţă* 'foi, loyauté', pour *pius*), *totdeauna* (compose de *tot* + *de* + *a* + *una*, pour *semper*) etc., ou empruntés: *a iubi* (pour *amare*), *prieten* (pour *amicus*), *scump* (pour *carus*), *sută* (pour *centum*), *copil* (du substrat, en fait, pour *infans*), *obicei* (pour *consuetudo*) etc.;
- la préservation de quelques mots ou « formations » latins vulgaires, perdus dans les autres langues romanes: *adjutorium* (roum. *ajutor* 'aide, appui'), *albaster* (roum. *albastru* 'bleu'), *aluina* (roum. *albină* 'abeille')[24], *blanditia* (roum. *blândeţe* 'douceur, caresse'), *deprehendere* (roum. *deprindere* 'competence'), *languidus* (roum. *lânged* 'malade'), *placenta* (roum. *plăcintă* 'tarte'), *uenetus* (rom. *vânăt* 'bleu foncé') etc., un total de 120 termes extraits de REW[25];
- la préservation de certains synonymes latins au caractère rustique évident: *lingula* [non *cochlear*(*ium*) > fr. *cuiller*] et de quelques mots latins qui ont acquis un caractère populaire en roumain, tels que *agilis* (roum. *ager*), *canticum* (roum. *cântec*), *hospitium* (roum. *ospăţ*), tandis que dans d'autres langues romanes ils sont perdus et réapparaissent plus tard comme mots savants (cf. fr. *agile*, *cantique*, *hospice*);
- la préservation de certains mots de base comme *ouis* (roum. *oaie*), tandis que d'autres langues romanes utilisent des dérivés ou d'autres mots: *ouicula* (sp. *oveja*, fr. *ouaille*, avec un sens spécialisé), *ueruex* (fr. *brebis*), [ouis] *feta* (prov. *fedo*);

[23] N'oublions pas que S. Puşcariu est l'auteur de l'un des meilleurs dictionnaires étymologiques roumains faisant référence à l'élément d'origine latine, *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache. Lateinisches Element*, publié à Heidelberg en 1905.

[24] Découvert plus tard par C. Tagliavini et C. Battisti, indépendamment l'un de l'autre, dans les dialectes rhéto-romans et dans les dialectes ladins-vénitiens (voir Tagliavini, 1977, p. 181).

[25] Bien sûr, leur nombre augmente lorsque sont pris en compte les mots d'origine latine que le roumain a en commun avec le dalmate ou l'albanais, que Puşcariu considère, avec les dialectes du sud de l'Italie, comme faisant partie du même espace linguistique latin; parmi ceux-ci: *densus* (roum. *des* 'dense'), *secretus* (roum. dial. *săcret* 'caché, exquis'), *imperator* (roum. *împărat* 'empereur'), *hospitium* (roum. *ospăţ* 'banquet'), *languor* (roum. *lângoare* 'maladie des poumons, typhus') etc.



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

- la préservation de certains termes latins avec des significations spéciales par rapport aux autres langues romanes: *anima* (roum. *inimă* 'cœur'), *bucca* (roum. *bucă* 'fesse ; joue'), *constare* (roum. dial. *a custa* 'vivre'), *excal*(*i*)*dare* (roum. *a* (*se*) *scălda* '(se) baigner'), *incepere* (roum. *a începe* 'commencer'), *insignare* (roum. *a însemna* 'marquer'), *uirtutem* (roum. *vârtute* 'force') etc.;
- l'héritage spécial de quelques termes de certaines séries de synonymes: **cutitus*, et non *cultellus*, *torquere*, et non *filare*, *talis*, et non *firmus*, *mare*, et non *grandis*, *quietus*, et non *lentus*, **coctorium*, et non *fornax* (pourtant, en aroumain *furnu* 'four à pain', du lat. *furnus* 'four à pain'), *reus* „coulpable", et non *malus*, *machinari*, et non *molere*, *plicare*, et non *partire*, *nitidus*, et non *planus*, *plangere*, et non *plorare*, *rogare*, et non *precare*, *foras*, et non *sine* ou *minus*, *visare*, et non *somniare*, donc «…même en maintenant et en développant la signification des mots latins, la langue roumaine emprunte d'autres voies que les langues sœurs»;
- la préservation de certains termes qui témoignent des conditions de vie des ancêtres, car, si « les évolutions linguistiques qui peuvent être citées dans toutes les autres branches de la grammaire ne peuvent illustrer que l'isolement précoce de la langue roumaine du reste de la Romania, les exemples rapportés du lexique, les mots qui représentent également une notion nous donnent l'occasion de faire quelques déductions sur les circonstances particulières dans lesquelles nos ancêtres vivaient » (*ibid*., p. 160). Parmi les mots de cette catégorie: *carraria* (roum. *cărare* 'petit chemin'), *mergere* (roum. *a merge* 'aller'), *paludem* (roum. *pădure* 'forêt'), *pontem* (roum. *punte* 'petit pont') etc.
- la préservation des termes chrétiens de base: *Dumnezeu* (du lat. *Domine deus*), *creştin* (du lat. *christianus*), *biserică* (du lat. *basilica*), *păgân* (du lat. *paganus*), *înger* (du lat. *angelus*), *botez* (du lat. *baptizo*), *Paşti* (du lat. *Paschae*), *rugăciune* (du lat. *rogationem*), *cumineca* (du lat. *communicare*), *preot* (du lat. *presbyter*), *păcat* (du lat. *peccatum*) etc.;
- le manque de termes latins d'origine germanique (comme *burgus*, **werra,* **gardinus*) ou d'arabismes (cf. esp. *almacén*, de cette origine), qui arriveront plus tard par l'intermédiaire turque (roum. *magazie*) ou roman (roum. *magazin*);
- les emprunts slaves, hongrois, turques, néogrecques etc., différents de ces faits aux langues sœurs, ce qui donne « à notre langue une apparence très spéciale » (*ibid*., p. 164).



**BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)**

Il en résulte que « ...en ce qui concerne aussi le thésaurus lexical, la langue roumaine n'est pas plus romane, ni moins romane que l'italien, le français ou toute autre langue, mais simplement romane sans comparaison, car la notion de 'roman' est absolue, elle ne subit pas de gradations. Les Roumains d'aujourd'hui continuent de parler la langue romane de l'est de l'empire. » (*ibid*., p. 166).

En ce qui concerne les 120 termes d'origine latine[26] que seule la langue roumaine aurait retenus, identifiés sur la base du REW, la liste a subi des ajustements. D'une part, certains d'entre eux ont ensuite été retrouvés également dans d'autres langues romanes (par exemple, on croyait que lat. *basilica* n'était hérité qu'en roumain, mais on a découvert par la suite qu'il existait en vieux français sous forme de *basoche*, ainsi que dans certains dialectes de l'italien du Nord ou du rhéto-roman, voir ILR 2018, p. 239). D'autre part, en raison des progrès de la recherche dialectale et en étymologie, certains mots latins considérés comme non hérités en roumain ont été identifiés dans différents dialectes et patois roumains [tels que *aiepta* < lat. *adjectare*, gardé seulement en roumain, cf. fr. *jeter* < lat. *jectare* (lat. cl. *jactare*), *a custa* 'vivre' (une des significations classiques du verbe *essere*) < lat. *constare*, *a înţina* 'couper (incomplet) quelque chose' < lat. *internuare*, *pasă* 'va' (2e sg. du impératif) < lat. *passare*, *pedestru* 'boiteux; orphelin' < lat. *pedester*, *prat* 'prairie, pâturage' < lat. *pratus*, voir Teaha 2016, *passim*, MDA].

Les données sur l'attestation de certains mots d'origine latine changent constamment. Ainsi, dans l'édition 1930-1950 de REW seule, W. Meyer-Lübke ajoute 900 mots récemment découverts par rapport à l'édition précédente de 1911 (Bârlea, 2020, p. 116).

Avec les données et les moyens dont disposait la science de la linguistique dans le premier quart du XXe siècle, S. Puşcariu nous donne une image complète, complexe et correcte pour l'essentiel de la spécificité de la langue roumaine en tant que langue romane et certaines de ses conclusions sont d'une grande finesse et d'une importante valeur: la méthode comparative doit également tenir compte des différences, non seulement des similitudes; la langue roumaine conserve un véritable trésor d'éléments anciens, perdu dans les autres langues romanes, elle peut servir pour fixer les dates de certaines innovations et pour établir leur diffusion sur les terres romanes.

[26] Pour leur liste alphabétique, voir Puşcariu 1974, p. 157, note 2. Voir aussi Puşcariu 1940, pp. 347-349; cf. ILR II, p. 122 et ILR 2018, p. 227 sqq., où il est spécifié qu'il ne resterait que 107 «unités» de 120.



**BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)**

**6. Iorgu Iordan**, l'un des plus grands romanistes roumains et un bon connaisseur des fondements de la linguistique comparée, se montre intéressé par le problème et, dans son article de 1961, *El lugar del idioma rumano en la Romania*, publié dans *Beiträge zur romanischen Philologie*, se réfère aux caractéristiques typiques du roumain, dans le but déclaré d'identifier des critères valides, qui aident à le classer et font possible la classification même de toutes les langues romanes. À cette fin, dans la première partie, il discute de manière critique les différentes opinions concernant la spécificité du roumain, exprimées depuis le XIXème siècle (de Fr. Diez, Fr. Miklosich, W. Meyer-Lübke et H. Schuchardt à S. Puşcariu, M. Bartoli, Al. Rosetti et E. Petrovici). Pour le roumain, « la tendance à mettre en avant ses particularités s'est manifestée encore plus fréquemment, en raison de sa situation particulière », estime Iordan (1961, p. 159). Cette situation particulière est due aux facteurs géographique (sa position à l'extrémité orientale de la Romania), historique (l'isolement dû à la migration) et spirituel-culturel (le développement initial, interrompu au début du Moyen Âge, a été renouvelé au XVIIIème siècle, grâce à des emprunts massifs d'éléments lexicaux et syntaxiques).

Le grand linguiste combat les théories qui identifient trop d'éléments balkaniques en roumain (qui, au moins en partie, peuvent être d'origine latine) et celles qui attribuent un rôle exagéré à l'influence slave. Il convient de rappeler qu'au début du XXème siècle, de grands linguistes, comme H. Schuchardt (dans le cadre de sa théorie des « langues mixtes ») et G. Weigand (pour des raisons politiques, après 1919-1920), étaient arrivés à remettre en question le caractère roman de notre langue. Ainsi, Schuchardt, dans une lettre à Weigand, citée par Meyer-Lübke (*apud* Iordan 1961, p. 160), considère « que le caractère roman du roumain n'est pas encore prouvé ». Weigand, à son tour, dans un article de *Balkanarchiv* I, 1925 (également cité par Iordan), a demandé rhétoriquement: « Ist Rumänisch eine romanische Sprache? » et il a répondu: « Das Rumänisch ist die romanische Balkansprache, ebinso wie das Bulgarische die slawische Balkansprache ist... ».

Après Iordan, qui se dispute avec Al. Rosetti[27], considérer le roumain comme une langue balkanique n'est qu'une définition géographique et non structurelle. À cet égard, il reprend le texte de W. Meyer-Lübke, selon lequel le roumain est une langue « balkanique », tout comme l'espagnol est une langue ibéro-romaine. Les éléments balkaniques en roumain s'expliquent non seulement par le contact avec les langues balkaniques ou avec le grec, mais surtout par l'appel au

[27] Celui-ci avait donné une communication à l'Institut oriental de Naples dans le titre de laquelle il définissait le roumain à la fois comme un idiome roman et un idiome balkanique.



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

latin et aux autres langues romanes, tout d'abord à l'italien[28]. Outre les éléments balkaniques, spécifiques au roumain sont le manque d'éléments germaniques (qui, selon le grand linguiste, existent, mais ils ne sont pas encore découverts), l'influence slave, dont le rôle aurait été exagéré[29], et le conglomérat des « influencias extranjeras, totalmente desconocido en los idiomas romances occidentales (incluso el italiano) », c'est-à-dire des mots et des suffixes hongrois, turcs, grecs, auxquels s'ajoutent ceux des langues slaves voisines.

Dans la deuxième partie, Iordan fait référence aux différentes classifications des langues romanes et arrive à la conclusion que le roumain est la représentante la plus orientale, isolée, du roman, intégrée, en raison du lieu de formation et de la proximité linguistique, dans l'union linguistique balkaniques. En même temps, il énumère les éléments spécifiques de la morphologie et du lexique: la morphologie est entièrement latine, les mots hérités du latin sont les plus nombreux après les néologismes latino-romans, il y a des cultismes, nombreux, pas seulement latins, mais aussi des langues romanes, et, enfin, en roumain, comme dans toutes les langues romanes, il existe des sous-domaines du fond lexical principal qui sont entièrement composés de termes latins (noms de parenté, parties du corps etc.).

En conclusion, « la lengua rumana no es menos romance que las demas continuadoras del latín ». « En resumen, creo haber demonstrado que el rumano no presenta ninguna peculiaridad esencial en su estructura gramatical y su sistema léxico, que pueda justificar no sólo una duda, por pequeña que fuera, con respecto a su carácter de idioma romance, sino también a su situación 'geográfica' en la Romania, en relación a la de los demás idiomas romances. », ajoute-t-il (*op.cit.*, p. 177).

**7. Alexandru Rosetti**, quelque peu polémique avec I. Iordan, reprend, en 1965, dans la revue *Studii şi cercetări lingvistice* [Etudes et recherches

[28] M. Bartoli, dans son article *La spiccata individualità della lingua romena*, publié dans *Studi romeni* I et repris dans *Archivio glottologico italiano*, XXXIV, pp. 1-13, a fait une déclaration qui semblait paradoxale, selon laquelle « le roumain est le moins latin, mais en même temps le plus latin de toutes les langues romanes », se référant sans aucun doute au caractère très conservateur et très innovant du roumain par rapport à l'italien. En fait, W. Meyer-Lübke, cité par Iordan (*op. cit*., p. 168), a également vu « en el rumeno un continuador muy fiel del latín » et a considéré que de nombreux traits balkaniques ne viennent pas du grec, mais du latin (avis adopté, plus tard, par Al. Niculescu, E. Coşeriu et autres).

[29] I. Iordan (pp. 165 sqq.) fait référence à A. de Cihac, l'auteur d'une statistique basé sur le nombre, et non sur la fréquence des mots de son dictionnaire, à E. Petrovici, qui a déclaré que « das Rumänische sei eine romanische Sprache in slavische Aussprache », et plus encore à E. Seidel, qui, en 1958, avait publié le livre *Elemente sintactice slave în limba română*, où il attribuait la plupart des phénomènes syntaxiques à l'influence slave, bien qu'ils puissent être expliqués par rapport au latin et aux langues romanes.



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

linguistiques], puis dans une annexe de l'édition de 1968 de l'*Histoire de la langue roumaine*, intitulée *Despre locul limbii române printre limbile romanice* [Sur la place de la langue roumaine parmi les langues romanes] (pp. 587-595), un article plus ancien, écrit en français et publié en 1963. Comme l'auteur le déclare dès le début (p. 587), « l'essentiel est de décrire le « système » de la langue roumaine et son originalité, par rapport aux autres langues romanes, du point de vue structurel», « c'est-à-dire de montrer ce que la langue roumaine a en commun ou différent par rapport aux autres langues romanes ». Comprenant par « système » les éléments du langage, qui se conditionnent, et montrant qu'il change dans la diachronie, Rosetti passe à la description structuraliste des particularités du roumain, depuis la phase du latin oriental, qui, selon lui, est devenue, après le Vème siècle, le latin balkanique, ce qui exclut par conséquent le latin de l'Italie.

Après avoir répondu aux critiques de I. Iordan à l'égard de la communication faite à Naples, dans laquelle il considérait le roumain non seulement comme une langue romane, mais aussi comme une langue «balkanique», Rosetti justifie son choix, montrant que toute langue suppose un mélange, ce qui ne signifie pas qu'il devient une langue « mixte » (selon H. Schuchardt). « Il n'y a donc pas de contradiction », ajoute-t-il, « dans la déclaration selon laquelle le roumain est une langue romane et, *en même temps* (souligne l'auteur), qu'il appartient à une 'union linguistique' balkanique » (Rosetti 1968, p. 591). Cette spécification est le prétexte pour analyser, de manière structuraliste, les caractéristiques « balkaniques » du roumain, parmi lesquelles:

- le réaménagement du tableau des voyelles, sans *o* ouverte;
- la diphtongaison conditionée de *e* et *o* latins accentués en *ea*, respectivement *oa*, « des diphtongues qui constituent l'originalité du roumain » (*ibid*., p. 591); comme une consequence, l'apparition des demivoyelles *e* et *o*;
- le vocalisme enrichi avec *ă* (considéré comme venu sous l'influence substrat) et avec *î/â* (/y/)[30], venu de *ă* (ex.: lat. *cantat* > roum com. **cănt*ă > roum. *cântă*, lat. *ventus* > roum. com. **văntu* > roum. *vânt*);
- la recuperation du neutre et la constitution du genre personel, pour faire la distinction entre animé et non-animé (à titre d'exemple pour le genre personel: cf. *floarea* 'la fleur' NAc/*florii* GD, mais l'anthroponyme *Floarea* NAc/*Floarei* GD/*Floareo* V ou *lupul* 'le loup' NAc/*lupului* GD, mais l'anthroponyme *Lupu*(*l*) NAc/*lui Lupu* GD;

[30] Dans l'orthographe roumaine actuelle, le phonème /y/ est représenté par l'intermédiaire de deux graphèmes: *î* au début et à la fin des mots et *â* à l'intérieur des mots.



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

- le mentien du vocatif masculin en *-e* et du datif des déclinaisons latines I et III (des phénomènes considérés ayant l'appui du bulgare);
- l'existence de 60% mots d'origine latine et de 20% termes slaves parmi les cca 1000-1500 mots du vocabulaire fondamental.

Dans la deuxième partie, le scientifique de Bucarest analyse la constitution du système grammatical du roumain, ce qui entraine, en fait, également une mise en évidence des éléments caractéristiques, dont les suivants ont contribué, selon l'auteur, à la création du dit système:

- *les forces internes* (pour les diphtongues *ea*, *oa* et celles avec *i* comme deuxième élément (*ai*, *ăi*, *âi*, *ei*, *ii*, *oi*, *ui*), le rhotacisme de *n*, la récupération du neutre et la constitution du genre personnel);
- *l'action du substrat et de « l'union linguistique* » (pour la voyelle *ă*, *ct* > *pt*, *cs* > *ps*, l'addition de *-va* (< lat. *uolet*) aux pronoms et adverbes indéfinis, la postposition de l'article défini, la tendance à remplacer l'infinitif par le subjonctif, l'introduction des phrases finales en daco-roumain par (*ca*) *să* et des propositions objet direct par *că* et *să*, le même processus de formation en roumain et albanais pour *de-parte* 'loin'[31] et *nici-un* 'aucun', les suffixes adjectival *-esc* (*românesc*, *franţuzesc*) et adverbial *-eşte* (*româneşte*, *franţuzeşte*), la présence de *ş* en *uşor* (< lat. *leuis* + *-ior*), le suffixe *-ză* en *coacăză* 'groseille', les mots communs avec l'albanais);
- ici sont placés aussi quelques éléments dus à l'influence des *patois slaves méridionaux* de type bulgare: l'iotacisation de *e* initial ou placé en début de syllabe (*este* ['jeste] 'il/elle est'), l'introduction du spirant sourd *h*, le vocatif en *-o* (*Ioano! fato!* 'Jeanne! fille!), les numéraux de 11 à 19 (*unsprezece*, *doisprezece*…, *nouăsprezece*), les noms de dizaines (*douăzeci*, *treizeci*…, *nouăzeci*), l'introduction d'unités par *şi* (*douăzeci şi unu* '21', par exemple), le mot *sută* 'cent', le raccourcissement de l'infinitif (*venire* > *veni*), comme en bulgare, l'extension de la flexion réflexive, mots et calques lexicaux, préfixes et suffixes, nombreux noms propres);
- enfin, *l'influence lexicale* turco-ottomane, néogrecque, russe et française.

Dans sa manière synthétique bien connue, Al. Rosetti saisit les éléments qu'il considère spécifiques à la langue roumaine et les répartit selon les forces internes et externes qui ont déterminé leur apparition.

[31] Il s'agit, en fait, d'un modèle latin. Voir Chircu 2008, le chapitre « L'adverbe roumain », pp. 99-146.



**BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)**

**8. Alexandru Niculescu** reprend synthétiquement, dans un article publié dans une revue à profil linguistique d'Amiens (voir bibliographie), le problème des particularités de la langue roumaine, en passant en revue en ordre chronologique les éléments spécifiques. Cependant, sa contribution essentielle dans le domaine est la recherche publiée dans les quatre volumes du livre *Individualitatea limbii române între limbile romanice*.

Dans l'introduction du premier volume, après avoir passé en revue les contributions de ceux qui se référaient à la langue roumaine (des chroniqueurs byzantins Kekaumenos et Kinnamos et les humanistes italiens Flavio Biondo et Poggio Bracciolini aux linguistes des XIXème et XXème siècles), le grand romaniste exprime sa conviction que « l'étude de l'individualité de la langue roumaine entre les langues romanes est désormais entrée dans la phase de recherches détaillées et approfondies: nous avons commencé à analyser les faits ». (Niculescu 1965, p. 12). Il ajoute également que la simple constatation de la présence ou de l'absence d'un élément commun avec les langues romanes, balkaniques ou slaves ne suffit plus, mais il faut déterminer sa position dans le système. Se référant aux concepts plus anciens de 'ré-romanisation' linguistique (S. Puşcariu) et de 'relatinisation' (Al. Graur) et considérant « tout le processus d'orientation de la société, de la culture et de la langue roumaine vers la latinité et la romanité de l'Occident européen », Niculescu propose l'expression *occidentalisation romane*, qui désigne « un vaste phénomène culturel conscient, avec un programme linguistique cohérent » (1978, p. 7), réalisée presque simultanément et en parallèle dans les trois pays roumains, à partir de la seconde moitié du XVIIIème siècle. Le roumain, engagé depuis le début dans une *language loyalty* à l'égard du latin, développe à partir de ce moment une *culture loyalty* à l'égard de la latinité et de la romanité, qui renforce la première, et, en conséquence, la langue et la culture roumaine se trouvent réunies, pratiquement, avec les langues et les cultures de la Romania occidentale après une interruption de plus de dix siècles.

Le grande romaniste fait une synthèse des préoccupations concernant l'étude de la spécificité de notre langue, montrant que le roumain est identifié depuis le Moyen Âge comme langue d'origine latine, et depuis le XIXème siècle il a attiré l'attention de la linguistique scientifique. Au début, des chercheurs comme Fr. Diez, G. I. Ascoli et Ov. Densusianu soulignent, dans la tradition des humanistes et des représentants des Lumières, la proximité entre le roumain et l'italien, ensuite d'autres romanistes, comme Kr. Sandfeld-Jensen et W. Meyer-Lübke (dans *Rumänisch, Romanisch, Albanesich*) introduisent ses caractéristiques non romanes dans la discussion, en avançant parfois correctement qu'au-delà de ce qui est dû à



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

l'environnement linguistique non-roman des Balkans, le roumain se caractérise par des phénomènes évolutifs propres au latin.

En conséquence, deux ou trois directions principales pour discuter de l'individualité du roumain se sont ébauchées. Ainsi, certains chercheurs, en particulier les balkanistes et les slavistes (G. Weigand, H. Barić, Kr. Sandfeld, à la suite de B. Kopitar et Fr. Miklosich), ont souligné ses particularités non romanes. Par contre, les romanistes (comme S. Puşcariu, *Locul limbii române* ..., 1920, et *Rumänisch und Romanisch*, 1933, M. Bartoli, *La spiccata individualità* ..., 1927, W. Meyer-Lübke, *Rumänisch und Romanisch*, 1930) étaient principalement préoccupés par les conditions de l'évolution du latin dans les terres du Danube et de la latinité du roumain. Enfin, une préoccupation plus récente était liée à la classification linguistique de la Romania et à l'inclusion du roumain dans cette classification, seul, dans un groupe distinct, ou avec les dialectes italiens du centre-sud, le sarde et même le portugais (voir Mario D. Pei, J. E. Grimes et P. B. Agard, W. Manczak). Le regroupement et la comparaison avec le dalmate n'étaient plus pertinents, car les découvertes archéologiques et historiques ont montré que cette langue était en dehors de l'espace qu'intéressait le roumain. Naturellement, les articles d'I. Iordan et Al. Rosetti au sujet de la spécificité bénéficie d'une attention particulière de la part de l'auteur, qui les inclut parmi les contributions les plus importantes.

Également, Niculescu rassemble dans le premier volume plusieurs études sur les phénomènes grammaticaux caractéristiques de la langue roumaine. Ainsi, l'auteur regroupe et analyse en détail:

A. Des classes gramaticales spécifiques:

- le genre neutre;
- le genre personel;
- les types d'article (*sor**a cea** mare **a** mame**i*** 'la sœur ainée de ma mère', ou nous avons, en ordre, un article défini, un article démonstratif ou adjectival, un article possessif et, de nouveau, un article défini);
- la distribution ternaire des marques de la politesse (*dânsul/dumnealui/Domnia Sa*, politesse ascendente pour la 3e personne du masculin singulier, par exemple);
- la valeur d''optionnel' du conditionel;
- le supin ([întrebare] *de pus*, [carte] *de citit* '[question] à poser, [livre] à lire');
- la conjonction adversative faible (adversative-copulative) *iar* (< lat. *ea hora*) (voir p. 100 sqq.);



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

- la valeur de la preposition *de* (panromane), surtout dans la langue populaire, de conjoction forte, soubordonatrice (conditionnelle, finale, consecutive, relative): *De-l văd, îi spun asta* ‘Si je le vois, je lui dirai ça’, *Mergi de te culcă*! ‘Vas te coucher!’, *Căpcăunul a mâncat de-a crăpat* ‘L’ogre a tellement mangé qu’il a craqué’, *Bărbatul de l-ai văzut aici e fratele meu* ‘L’homme que tu l’as vu ici est mon frère’; et coordonatrice: *Prietenul meu a venit de ne-am plimbat* ‘Mon ami est venu et nous avons fait une promenade’.

B. Le vocatif en *-e*, hérité du latin et renforcé sous l’influence slave, et le vocatif pluriel développé par ses propres moyens (roum. *vă spun vouă, fraţilor* ‘je vous dis à vous, à (mes) frères’, d’où *fraţilor*, au datif, est isolé comme vocatif).

C. Certaines caractéristiques de la flexion pronominale:
- les formes non accentuées de datif et d’accusatif pour les personnes I et II du singulier et du pluriel, pour les pronoms personnels et réflexifs;
- l’opposition *indépendante/conjoint* pour les pronoms personnels et réflexifs: au D: *îmi/ mi*, *mi-*, *-mi*, et au Ac: *mine*/ *mă*, *mă-* (*m-*), *-mă* etc. (les exemples, de la 1ère personne);
- le maintien de la distinction casuelle entre datif et accusatif (comme dans le dialecte engadin et dans l’ancien provençal) pour les pronoms personnels et réflexifs (par exemple: *şi* au datif/*se* à l’accusatif, pour la 3e personne du réflexif;
- la flexion complexe des pronoms de renforcement, avec des morphèmes de genre, nombre et cas (par exemple: *eu îns**umi**/noi înş**ine**/ei îns**eşi*** ‘moi-même (au masculin)/nous-mêmes (au masculin)/à elle-même’;
- les formes pronominales personnelles issues de *ipse*: *însul*, *dânsul*;
- le système avec une structure complexe des pronoms de politesse (par exemple: *dumneata* ‘vous’, 2e personne du singulier, politesse moyenne/*dumneavoastră* ‘vous’, 2e personne du singulier et du pluriel, politesse élevée;
- l’entrelacement entre le pronom personnel et le pronom possessif dans l’expression de possession (*casa lui/casa sa* ‘sa maison’);
- quelques particularités de construction et de fonctionnement des interrogatifs relatifs (à titre d’exemple: *cine?*, pour les personnes, *ce?*, pour les choses, *care?*, également pour les personnes et les choses);



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

- les pronoms indéfinis construits avec les composants avec la même origine *oare-* (< *vare* < **voare* < lat. *uolet*) et *-va* (< *vare*) (par exemple: *oarecare*, *careva* 'n'importe qui, quelqu'un').

D. L'affirmation avec *da* 'oui', procédure étrangère à étymologie multiple (bulgare, serbo-croate et russe).

E. Une sélection de traits spécifiques à la syntaxe:
   - l'identité entre le datif et le génitif;
   - la construction de l'accusatif objet direct avec le morphème (préposition) *pe*: *Îl cunosc **pe** el* 'Je le connais (lui)' (cf. esp. *a*);
   - les valeurs fonctionnelles des articles possessifs et démonstratifs (*al*, *a*, *ai*, *ale*, respectivement *cel*, *cea*, *cei*, *cele*), inexistants dans les autres langues romanes;
   - l'utilisation de noms inarticulés après les prépositions, sauf pour *cu* (par exemple: *în mână*, *pe mână*, *din mână*, *la mână*, mais *cu mâna*, où *mână* 'main'; les formes avec l'article sont plus expressives, considère l'auteur);
   - l'articulation de certains noms (*Dumnezeul*, *Parisul*, *tata*, litt. 'le Dieu, le Paris, le mon père' etc.), non articulés dans les autres langues romanes;
   - le placement de l'article défini au premier terme du syntagme nominal [Adj + Nom] (*frumoasa fată* 'la belle jeune fille'; sauf, par exemple, *tot/întreg oraşul* 'toute la ville, la ville entière', où les adjectifs *tot* et *întreg* ne reçoivent pas l'article);
   - le datif possessif (*casa-mi*, litt. 'la maison à moi');
   - la reprise des pronoms (« hypertrophie » du pronom) avec fonction d'objet direct (et indirect: *Pe ea o cunosc*, litt. 'À elle je la connais', respectivement *Ei i-am povestit totul*, litt. 'À elle je lui ai tout raconté'); quand cela se produit dans d'autres langues, c'est un fait expressif, marqué;
   - le remplacement de l'infinitif par des formes personnelles après les semi-auxiliaires modaux ('velle', 'posse', 'sapere', 'sentire') (exemple: *Pot merge*, mais aussi *Pot să merg* 'Je peux aller');
   - les fonctions plus nombreuses du gérondif (d'influence littéraire slave);
   - l'organisation dans un système des prépositions et leur registre plus varié: par exemple, *în/întru*, *din/dintru*, *înspre/dinspre* etc. (voir *în casă/într-o casă*, *din casă/dintr-o casă*, *înspre casă/dinspre casă*, où *casă* 'maison');



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

- l'introduction des propositiones objet direct avec les conjonctions *că* (*Ştiu că vine* 'Je sais qu'il/elle vient') et *să* (*Vreau să vină* 'Je veux qu'il/elle vienne'), la faible coordination adversative avec *iar* (*Eu scriu, iar tu citeşti* 'J'écrie et tu lis') et le rôle de coordination et de subordination de la conjonction *de* (*Du-te de te culcă!* 'Va et couche-toi !' ou 'Va pour/afin de te coucher!'.

F. La préposition *spre* avec le sens commun local « vers » (*Merg spre el* 'Je me dirige vers lui') et avec un sens final (…*spre a explica mai bine* 'pour mieux expliquer'), dans la langue littéraire (dû à l'influence slave).

Les conclusions auxquelles arrive Al. Niculescu (1965, pp. 141-142) méritent d'être retenues pour leurs validité et leurs généralités.

« La première affirmation qui doit être soulignée à maintes reprises est que la structure grammaticale de la langue roumaine est latine et que les éléments qui la séparent des autres idiomes romans ne constituent pas, en général, ses premières caractéristiques significatives », observe-t-il. L'individualité grammaticale du roumain consiste dans «la *préservation*[32] de certains traits latins », abandonnés en cours de route par les autres langues romanes, et dans l'acquisition de certaines *particularités* provenant du contact avec l'environnement linguistique ou développées par des innovations internes. « Le roumain ne diffère pas des autres langues romanes par une caractéristique non latine, mais par *la restructuration* des éléments latins eux-mêmes. Tout ce qui, en roumain, peut être considéré comme non latin ou non romain peut être découvert dans d'autres langues romanes, mais avec un poids différent dans le système. » Le roumain est un pont entre la romanité et la non-romanité dans l'est de l'Europe, une « spiccata individualità », ce qui signifie, en fait, « l'unité dialectique entre une *structure latine conservatrice* et une *tendance à l'innovation* dans le sens roman, souvent *favorisée par des facteurs non romans* ».

**9. Eugeniu Coşeriu** traite le problème de la spécificité du roumain notamment dans l'étude *Latinitatea orientală* [La latinité orientale] et dans la série de conférences *Limba română – limbă romanică* [La langue roumaine – langue romane], publiée dans le volume homonyme de 2005. C'est la plus récente contribution sur ce sujet et comme elle appartient à un spécialiste réputé non seulement en études romanes, mais aussi spécialiste en théorie générale du langage, nous lui accordons un espace plus large.

[32] Toutes les séquences soulignées appartiennent à l'auteur.



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

**9.1.** Coşeriu (2005, p. 113) considère que la latinité orientale « est représentée par les Roumains, c'est-à-dire par les locuteurs de la langue du latin oriental (ou néolatin), et ce n'est aujourd'hui – et depuis de nombreux siècles – *que la langue roumaine* (souligné dans le texte) comme langue historique (par opposition à d'autres langues historiques, comme l'italien, le français, l'espagnol, l'allemand, l'anglais, le russe etc.), avec ses quatre dialectes: le daco-roumain, l'istro-roumain, l'aroumain et le mégléno-roumain ». Ces dialectes proviennent de la différenciation du « roumain », tandis que les dialectes romans sont apparus directement du latin (cf. M.-D. Glessgen). Afin de faciliter la compréhension de ses critères de caractérisation du roumain, nous proposons une brève présentation de sa conception concernant l'existence et le fonctionnement de la langue.

Le roumain, comme toute langue historique, est régi, dans la conception de l'érudit roumain (*op. cit*., p. 113-115), par deux lois universelles: *la créativité* (le fait que la langue est par essence une activité créatrice ou une énergie, *ενέργεια*) et *l'altérité* (le fait que le langage, en général, est toujours « également pour les autres », « également des autres », pas seulement pour un individu et « d'un seul individu»). La créativité suppose, en diachronie, diversité, dynamique des langues, « changement linguistique », et en synchronie, variété « interne », tandis que l'altérité conduit à l'existence même des langues, à la formation d'un langage commun et d'un langage supra dialectal exemplaire (standard). Selon Coşeriu, une langue est *une technique historique* à trois niveaux: *la norme* (« réalisation commune et traditionnelle de la technique »), *le système* (concrétisé par les oppositions distinctives ou fonctionnelles, de contenu et d'expression) et *le type linguistique* (« les principes de structuration fonctionnelle, les catégories de oppositions fonctionnelles d'une langue »).

Entre les langues, il existe des relations d'affinité ou d'analogie, qui peuvent être de trois types: une relation *généalogique* ou historique primaire, une relation *typologique* (établie également entre les langues sans lien généalogique) et, en fin, une relation *aréale* ou historique secondaire (entre les langues appartenant à la même « zone » d'influences unilatérales ou mutuelles). Il s'ensuit donc que les langues peuvent constituer des classes généalogiques ou « familles », des classes typologiques et des classes régionales ou « ligues linguistiques », selon le terme du linguiste russe G. A. Klimov. Une autre conséquence de cette typologie est que le changement linguistique peut se manifester sous forme de divergence (par rapport à l'unité généalogique primaire), de parallélisme (au sein du type linguistique) et de convergence (au sein de l'unité de zone). Dans ce contexte, on peut considérer, par exemple, que le dialecte daco-roumain est le produit d'une convergence entre deux types de langues (le latin et le thraco-dace) et que la convergence conduit



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

également à la formation de la langue roumaine commune (*Gemeinrumänisch*) et de la langue roumaine littéraire. Sur la base de tout cela, Coşeriu conclut que les langues romanes représentent une famille avec deux « sous-familles ». Aussi, elles appartiennent au même type linguistique, à l'exception du français moderne, et à la même zone linguistique, à l'exception du roumain, qui fait partie également de la « ligue linguistique balkanique ».

Au cours de son approche, Coşeriu montre combien il est important pour les linguistes qui traitent de la spécificité de la langue roumaine de bien connaître, en plus du roumain et des langues slaves, le domaine roman, afin de ne pas tirer de fausses conclusions, comme Al. Graur (*apud* Coşeriu, 2005, p. 171, note 2), qui considère, dans un article de 1931[33], prenant en comte seulement le français des langues romanes, que dans le problème des verbes réfléchis « le roumain concorde mieux avec le slave qu'avec le roman », ou E. Seidel, qui déclare, entre autres, que tous les types de verbes réflexifs en roumain sont d'origine slave, alors qu'en fait ils se trouvent également en espagnol. Il discute également de quelques mots conservés uniquement en roumain, qui n'apparaissent pas chez Puşcariu: *agilis*, *augmento* (« uniquement en aroumain, mais spécifique et populaire »), *dedo*, *horresco*, *victimo*, *vomo* (2005, p. 31), et sur *inimă* 'cœur' il considère que l'évolution sémantique aurait été 'cor' > 'anima', non 'anima' > 'cor'.

« Ce qui semble particulier pour le roumain, considère Coşeriu, se trouve ailleurs dans les langues romanes » (« Romano-Slavica », in Coşeriu 2005, p. 46), par exemple, les types de réflexifs. Cependant, le roumain reste très intéressant pour les linguistes, car il représente « un résumé de la linguistique européenne », comme l'avait affirmé le slaviste finlandais Valentin Kiparsky.

Parce que son attention est concentrée précisément sur la langue roumaine, Coşeriu vise à en réaliser une caractérisation complexe de point de vue généalogique, géographique et typologique, dont aucune autre langue romane ne bénéficie pas.

**9.2.** La caractérisation *généalogique* et *aréale* part de la prise en compte de la langue roumaine comme langue historique, à savoir comme l'unité formée par les quatre dialectes, « reconnue comme telle par ses locuteurs et par les locuteurs d'autres langues » (Coşeriu 2005, p. 69). De point de vue généalogique, elle appartient à la famille des langues romanes, et de point de vue aréal, elle a un développement convergent avec certaines langues voisines (le grec moderne, l'albanais, le bulgare, partiellement le serbe), formant ainsi un groupe que Coşeriu préfère nommer *la ligue linguistique balkanique*, refusant ainsi le terme d'*union*

[33] « Les verbes réfléchis en roumain », in *Bulletin linguistiques*, VI, 1931, pp. 42-89.



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

*linguistique balkanique* proposé par Kr. Sandfeld et R. Jakobson. Également liée à la généalogie, la première caractéristique importante du roumain est le fait que c'est la langue romane formée sans le latin classique et qui a vécu sans la présence simultanée du latin classique. C'est aussi la seule langue romane avec un substrat spécifique, thrace et dace, avec un superstrat spécifique, slave, utilisée pendant des siècles comme langue de culture (la langue slave de l'église). Dans le même temps, le roumain représente une unité autonome très homogène, qui n'a pas bénéficié des influences mutuelles dont jouissent les autres langues romanes.

Selon les mêmes critères, Coşeriu considère que les observations suivantes sont très pertinentes pour identifier les particularités du roumain:

- Considérant le fait que le latin vulgaire a été profondément influencé par le grec non seulement en ce qui concerne la forme des mots, mais aussi concernant le contenu, ayant ainsi de nombreux calques linguistiques ( « matière latine et contenu – ou pensée grecque »), comme dans le cas du lat. *comedere*, formée après gr. *synestien* etc., et que le roumain compte moins d'éléments grecs, il faut supposer qu'il s'est formé loin de l'espace hellénique ou que les innovations d'origine grecque de Rome (comme *petra*, qui, pourtant, donne en roumain *piatră*) n'ont pas atteint la Dacie. Cf. ILR 2018, pp. 237-240, sous-chapitre *Elementele vechi greceşti în latina dunăreană* [Les éléments grecs anciens en latin danubien], où Ana-Cristina Halichias parvient à des conclusions similaires: « (a) L'influence de la langue grecque ancienne sur le roumain a été réduite. (b) Les éléments de la langue roumaine ont pénétré, à de très rares exceptions, par l'intermédiaire du latin. Ils sont, pour la plupart, identiques aux emprunts présents dans la zone occidentale. »
- Le roumain doit être analysé par rapport à toutes les langues romanes, sinon des conclusions erronées peuvent être tirées comme dans le cas des verbes réflexifs.
- Le roumain est particulièrement important pour la reconstruction de la base même des langues romanes, à savoir le latin vulgaire. La langue roumaine est la preuve vivante qu'il y avait du latin vulgaire, et non un latin avec certaines différences qui étaient imposées à différentes périodes dans différentes régions. « Si quelque chose existe en roumain, dit Coşeriu en ce sens, et qu'il s'agit d'un élément hérité en roumain, alors nous sommes sûrs que dans d'autres langues il peut s'agir aussi d'un élément hérité, et non d'un élément introduit plus tard, en particulier dans le cas de la langue italienne. » (Coşeriu 2005, p. 83).



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

- La chronologie relative des faits linguistiques doit être prise en compte dans le cas des dialectes roumains. Bien que l'on pense généralement que l'aroumain est plus conservateur (et c'est le cas, mais surtout en phonétique), en fait le daco-roumain est le plus conservateur (à titre d'exemple, seulement ici se sont conservés: *a cugeta*, *mai va*, *vipt*, *decindearea*, *a aprinde* de lat. *cogitare*, *va*, *victus*, *inde*, *apprehendere* etc.).

Ils sont également liés à la généalogie et à l'espace dans lequel la langue roumaine a évolué certains éléments spécifiques que l'on retrouve en roumain et qui résultent de l'interaction avec la langue de superstrat, le slave commun. De cette langue viennent, selon Coşeriu:

- l'utilisation de l'auxiliaire *a fi* 'être' au subjonctif parfait et au conditionnel parfait ([Pare] *să fi fost* [aşa], [Cred că] *ar fi fost* [mai bine să…] '[Il semble] *avoir été* [comme ça], [Je crois qu'il] *aurait été* [mieux de…]');
- les numéraux nombres des dizaines commençant avec *douăzeci* 'vingt';
- le vocatif en *-o* qui peut être aussi expliqué comme suit: *sor-o*! (roum. *sor* de lat. *soror* + l'interjection *o*!);
- de nombreux éléments lexicaux, bien que dans certains domaines comme la nature en tant que telle et les relations humaines cette influence slave ne pénètre pas.

Ajoutons ici les interférences avec les différentes langues d'adstrat, en particulier avec le hongrois (qui a contribué à l'enrichissement du lexique avec des mots comme: *chip* 'visage', *fel* 'manière', *a gândi* 'penser', *neam* 'nation/peuple/parents', *oraş* 'ville', *seamă* 'compte' etc.).

La généalogie et le territoire expliquent également la manifestation, dans le dialecte daco-roumain, après le XVIIIème siècle, de la forte influence du latin classique et des langues romanes occidentales au niveau de la langue commune et littéraire, non seulement au niveau des langages techniques et scientifiques, ce qui a conduit à une réintégration du roumain dans l'espace culturel roman.

Partant de la célèbre remarque de G. Bonfante, selon laquelle « si toutes les langues romanes sont des sœurs, le roumain et l'italien sont des sœurs jumelles », Coşeriu justifie les nombreuses caractéristiques communes aux deux langues, mais il explique certaines caractéristiques à travers la théorie des aires. Ainsi, le roumain a conservé des formes classiques plus anciennes, suivant la norme « dell'aria seriore » (zone postérieure). Par exemple, sont restés en roumain: *scio*, *-ire* (roum. *a şti*), *incipio*, *-ere* (roum. *a începe*), *intelligo*, *-ere* (roum. a *înţelege*), *albus* (roum. *alb*), *imperator* (roum. *împărat*), de nombreux adverbes proviennent de la forme adjective neutre en *-e* et des composés avec *-mente* sont absents, fait qui est noté



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

aussi par Puşcariu. En revanche, les concordances avec l'espagnole dans le cas du *formosus* ou du *mensa* (roum. *frumos*, *masă*, esp. *hermoso*, *mesa*), appartiennent à la norme de la zone latérale.

Grace à l'influence grecque byzantine et slave, le roumain se situe, de point de vue théorique, dans la « ligue linguistique balkanique », où, comme dans toute union de ce type, des contenus identiques s'expriment à travers le matériel de chaque langue. Les faits de la langue roumaine dus à l'appartenance à cette ligue et qui la distinguent des langues sœurs sont peu nombreux d'après le linguiste roumain:

- la réduction de l'infinitif, en fait son remplacement par le subjonctif;
- le futur construit avec l'auxiliaire *a vrea* 'vouloir';
- la réorganisation de la flexion du nom: NAc/GD;
- des « locutions idiomatiques » communes.

De nombreux autres phénomènes, considérés par Kr. Sandfeld, Al. Rosetti et d'autres linguistes comme d'origine balkanique, sont attribués par Coşeriu au latin (voir pp. 90-91).

**9.3.** La caractérisation *typologique* suit le cadrage du roumain dans l'ensemble roman à partir des caractéristiques générales et systématiques du fonctionnement de la langue.

« Le type de langue roumaine est exactement le type des langues romanes, en général, à part la seule langue qui s'éloigne du reste des langues romanes et qui est la langue française moderne... » (Coşeriu 2005, p. 95). Ce type, qui n'est ni synthétique ni analytique[34], se caractérise par des déterminations internes, paradigmatiques, pour des fonctions internes, non relationnelles, et par des déterminations externes, syntagmatiques, pour des fonctions externes, de relation, ce qui signifie que « la forme de base est identique et les déterminations apparaissent en dehors de cette forme » (*ibid*., p. 97). Dans ce type roman général, deux séries de faits typiques apparaissent:

a) « la généralisation extrême des faits systématiques, en particulier des faits morphématiques » (le rôle de l'analogie) et
b) « l'excès de détermination, c'est-à-dire la détermination aussi précise que possible » (*loc. cit.*).

Le roumain correspond à cette typologie et surtout le daco-roumain, constitué comme une langue commune, se caractérise, en ce sens, par deux phénomènes:

[34] Coşeriu considère que les langues romanes sont plus analytiques que le latin et, parmi elles, le français moderne est le plus analytique. Le latin, le russe sont des langues synthétiques, le français, l'anglais et le chinois sont analytiques, tandis que l'allemand maintient un équilibre entre ces axes. Coşeriu utilise les termes *synthétique* et *analytique* dans le sens donné par Aug. Wilhelm Schleger en 1814, mais ne les considère pas appropriés pour le domaine des langues.



**BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)**

I. « *la régularisation extrême* » (c'est moi qui souligne; *op. cit.*, p. 108), c'est-à-dire le rôle extrêmement important joué par l'analogie (visible, par exemple, dans la régularisation des paradigmes, dans les alternances phonétiques régulières: *vrabie-vrăbii*, *sabie-săbii*, *corabie-corăbii* 'moineau, épée, navire' au nominatif singulier et pluriel, dans l'utilisation du demi-adverbe *tot* pour indiquer l'identité itérative: *tot eu*, *tot aici*, *tot atunci*, *totuna*, litt. 'tout je, tout ici, tout alors, tout une = la même chose', dans les formes pronominales ou adverbiales composées avec *ori* (une variante de *oare* < a.roum. *vare* < lat. *uolet*): *ori**cine*** 'tout/toute, n'importe qui', *ori**ce*** 'tout/toute, n'importe quoi', *ori**care*** 'n'importe qui ou quoi', *ori**cât*** 'un peu', *ori**unde*** 'n'importe où', *ori**când*** 'n'importe quand', *ori**cum*** 'de toute façon, en tout cas', *orişi**cine*** 'quiconque' etc., ou avec *va*: ***cine**va* 'quelqu'un', ***ce**va* 'quelque chose', ***care**va* 'quelqu'un (parmi d'autres)', ***câţi**va* 'quelques uns, plusieurs', ***unde**va* 'quelque part', ***când**va* 'une fois, parfois, autrefois', ***cum**va* 'd'une manière ou d'une autre', ***cât**va* 'un peu', ***încotro**va* 'dans une direction quelconque' etc., auquel s'ajoute

II. la détermination, en fait, *l'hyperdétermination*, appelée aussi *la redondance de l'information grammaticale* (visible dans: l'existence de plusieurs types d'article: défini, démonstratif, possessif, auquel s'ajoute la particule *-a*, avec le même rôle: *acesta*, *nimenea*, *aşăia*, *aistaia*, litt. 'ceci, personne, comme ça, ceci'; l'utilisation de deux types de vocatifs: *doamne* 'dieu!' (vocatif d'appel), *domnule* 'monsieur!' (vocatif de qualification); le grand nombre de prépositions composées [par exemple, *peste*, *de peste*, *prin*, *printre*, *de printre*; à comparer aussi le roum. *din* (pădure), *de la* (râu), *de pe* (masă) avec l'it. *dal* (bosco, fiume, tavolo)]; les différences très subtiles que fait le roumain en matière d'identité: *identité mutuelle*, c'est-à-dire « avec autre chose » ou « avec un autre moment »: *acelaşi* 'le même', *identité réflexive*, c'est-à-dire « l'auto-identité » (« ipsitate »): *însumi* 'moi-même', *identité itérative*: *tot eu*, *tot aici*, *tot atunci*, *totuna*, litt. 'aussi moi, aussi ici, aussi alors, également' etc.; le rôle des alternances phonétiques, qui doublent l'information apportée par les terminaisons: à comparer *acest băiat frumos* avec *aceşti băi**eţi** frumo**şi*** 'ce beau garçon/ces beaux garçons').



**BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)**

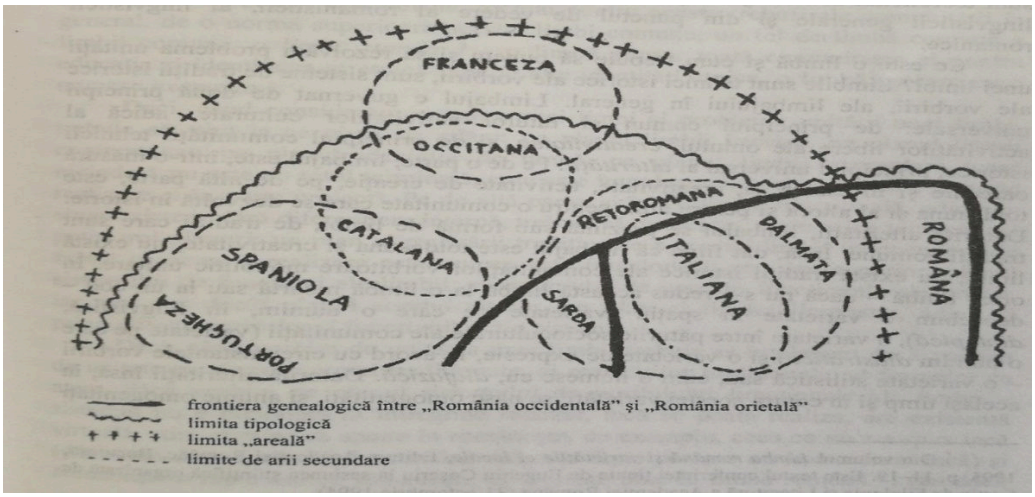



Fig. 1. Les régions romanes, d'après E. Coşeriu
(source: Coşeriu 2005, p. 129)

En conclusion, en tant que théoricien des langues et romaniste, E. Coşeriu a une vision plus large et intégrative de la spécificité de la langue roumaine parmi les langues romanes. Il part des principes de généralité maximale du fonctionnement de la langue et atteint la caractérisation complexe du roumain. Ainsi, dans sa conception, la langue roumaine est une langue latine (néolatine), du point de vue généalogique, qui respecte le type linguistique roman général et qui, ajoutons-nous, a été attirée, en raison de l'influence slave et du substrat, dans une unité linguistique distincte, appelé la ligue balkanique.

De plus, le dialecte daco-roumain, qui a créé une langue commune et une langue exemplaire (standard)/littéraire et qui représente le roumain par excellence, se démarque par la régularisation et l'hyperdétermination.

**10.** Le problème de la spécificité roumaine dans l'espace linguistique roman a été repris encore plus récemment par d'autres chercheurs roumains. Ainsi, dans un outil de travail essentiellement didactique, *Morfosintaxa limbii române: sinteze teoretice şi exerciţii* [La morphosyntaxe de la langue roumaine: synthèses théoriques et exercices], apparu en 2010, les auteurs, Gabriela Pană Dindelegan, Adina Dragomirescu et Isabela Nedelcu, egalement collaboratrices a la nouvelle grammaire académique de la langue roumaine (GALR 2005/2008)[35], font un inventaire des faits linguistiques propre au roumain, en insérant dans chaque chapitre les éléments morphosyntaxiques spécifiques. Les « résumés de spécificité » présents dans les encadrés de la fin des chapitres, qui contiennent l'inventaire le

[35] *Gramatica limbii române* [Grammaire de la langue roumaine], 2005, 2008, vol. I-II, Bucureşti: Editura Academiei Române.



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

plus représentatif de ces caractéristiques spécifiques, résultant de recherches antérieures, « ne devraient être considérés que comme des points de départ et comme des « provocations » pour des recherches plus détaillées, plus approfondies... » (Dindelegan et al., 2010, p. 15).

Les éléments spécifiques sont présentés dans un métalangage mis à jour, conforme à celui du GALR 2005/2008, mais ils se réfèrent, en général, aux phénomènes considérés par Al. Niculescu, dans *Individualitatea limbii române între limbile romanice*.

Nous faisons ici une sélection, qui suit de près la structure du livre cité, des éléments linguistiques considérés comme spécifiques:

- le fonctionnement du supin comme prédicat de l'énoncé : ***De mers*** *la farmacie*, litt. '(Il faut) aller à la pharmacie';
- la double négation (du type *Nimeni n-a venit* 'Personne n'est venu');
- l'ambiguïté sémantico-syntaxique de certaines conjonctions (*şi*, *sau*, *de* 'et, ou, de');
- la coordination adversative rendue progressivement par trois types de conjonctions (*iar* 'et', plus faible; *dar*, *însă*, *or* 'mais, mais, or', intermédiaire; *ci* 'mais', la plus forte);
- l'accord par attraction (*mâna şi umărul meu*, litt 'la main et mon épaule'), qui est devenue la norme;
- l'accord de l'apposition avec la base (ex.: *casa lui Ion, a fratelui meu*, litt. 'la maison de Ion, la de mon frère', ou *Spune-i lui Ion, fratelui meu*, litt. 'Dites à Ion, à mon frère');
- la création d'un mode d'incertitude, le présomptif, avec l'auxiliaire *a fi* 'être' au futur et le gérondif ou le participe passe du verbe: *voi fi ştiind*, *oi fi ştiut*, litt. 'peut-être je sais, peut-être j'ai su';
- l'abondance de formes verbales analytiques;
- l'existence de trois verbes auxiliaires (*a fi*, *a avea* et *a vrea* 'être, avoir, vouloir');
- la formation du futur avec deux auxiliaires (*a vrea* et *a avea* 'vouloir, avoir': *voi veni*, *am să vin* 'je viendrai');
- le marquage grammatical de l'aspect verbal exclusivement par des formes temporelles et l'inventaire riche et instable des verbes aspectuels;
- la tendance générale à remplacer l'infinitif par le subjonctif, avec la préférence plus récente de la langue culte pour l'infinitif, dans le sens d'être plus proche des autres langues romanes;
- la création de la cinquième classe d'inflexion des verbes, avec l'infinitif en *-î* (*a urî* 'haïr', *a coborî* 'descendre');



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

- la productivité la plus élevée des verbes en *-a*, sous l'influence romane, et en son sein, du sous-type spécifique avec le suffixe *-ez* au présent de l'indicatif et du subjonctif (*Cânt şi dansez* 'Je chante et je danse', *Ştii să cânţi şi să dansezi* 'Tu sais chanter et danser'); la création du supin (une préposition + le participe passe: *de/la/pentru citit*; *Am de citit* 'J'ai à lire, Je dois lire');
- l'extension du rôle du gérondif;
- l'existence de deux types d'infinitif (verbal, linfinitif court: *a veni*, et nominal, l'infinitif long: *venire*, du lat. *uenire*) et de supin (verbal et nominal, aussi);
- l'existence de l'objet secondaire, en relation avec le verbe *a învăţa* 'apprendre quelque chose à quelqu'un', par exemple;
- la construction avec la préposition *pe* de l'objet directe exprimé par nominal avec les traits [+ Humain], [+ Défini]: *O ştiu pe Maria* 'Je connais Maria';
- l'utilisation du complément possessif au détriment des moyens nominaux pour exprimer la possession: *Îmi iau ceasul* 'Je prends mes montres' à la place de *Iau ceasul meu*, qui a la structure similaire avec celle du français;
- un marquage fort et différencié du cas vocatif (l'intonation et les désinences);
- la sous-classe « genre personnel »;
- la postposition de l'article défini et le grand nombre d'articles;
- le paradigme casuel le plus riche pour les pronoms personnels, créant un système de pronoms de politesse, avec des degrés de politesse;
- la grande disponibilité de l'adverbialisation de l'adjectif,
- la possibilité d'utiliser comme substantif les adverbes en *-eşte* (*Vorbeşte franţuzeşte* 'Il/Elle parle français', ou *franţuzeşte* a la fonction d'objet direct, incompatible avec les adverbes) etc.

Comme nous l'avons vu, étant donné le but didactique et applicatif du livre, il s'agit ici d'un développement en détail des faits morphosyntaxiques considérés comme caractéristiques au roumain.

**11. Le nouveau traité d'histoire de la langue roumaine** (*Istoria limbii române*, ILR 2018) s'accompagne de quelques reconsidérations et apporte de nouvelles données sur la question de la spécificité, parsemées dans le texte. Nous notons certains des plus importants, à titre d'exemple:



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

- Lat. *talis*, *-e*, Ac. *talem*; *-es*, *-ia* 'ainsi' devient en roumain un adjectif qualificatif avec une sémantique modifiée: *tare* 'fort' (contrairement au reste des langues romanes), mais précédé par *ecce*/*eccu*(*m*): roum. *atare* 'tel' (arom. *ahtari*), adjectif indéfini (ILR I, 429).
- Lat. *nemo*, *-nis*, Ac. *neminem* est hérité uniquement en daco-roumain (*nimeni* 'personne') et dans certains dialectes italiens et sardes (voir REW 5886) (*ibid*., 430).
- Le modèle spécial des pronoms composés indéfinis (*ibid*., 430 sqq.), également remarqué par Niculescu et Coşeriu (voir ci-dessus). Ce sont, en particulier, les composés avec *-va*, un type de formation présent en albanais, mais aussi dans d'autres langues romanes, ce qui conduit à penser qu'il s'agit d'innovations parallèles (voir aussi Dimitrescu, coord., 1978, 279).
- La spécificité du numéral roumain: la forme spécifique *doi* 'deux' issu de lat. *duo* avec le remplacement de la terminaison, comme dans *tres* > *trei*, ou hérité d'une variante latine tardive *dui*; les numéraux cardinaux de 11 à 19; le nom de dizaines (*ibid*., 435 sqq.).
- Le conditionnel-optionnel construit avec l'auxiliaire *a vrea* (roum. dial. *reaş face*, roum. litt. *aş face* 'je ferais'; *ibid*., 443).
- L'utilisation de la conjonction latine *si* (> a.roum. *se* > roum. *să*) au subjonctif comme une marque distinctive, probablement d'abord au 1ère et 2e pers. du singulier et du pluriel, formes verbales empruntées au présent indicatif[36] (*loc. cit*.).
- L'utilisation du subjonctif dans la succession de deux verbes, conséquence de l'affaiblissement de la valeur verbale de l'infinitif long, comme dans plusieurs langues balkaniques, mais aussi dans certains dialectes du sud de l'italien (ILR I, 445), un fait remarqué par de nombreux linguistes. Le phénomène s'est produit indépendamment en daco-roumain, en aroumain et en mégléno-roumain, après l'époque de communion.
- Le maintien du plus-que-parfait synthétique (venu du subjonctif imparfait latin) (*ibid*., 446).
- Différentes terminaisons verbales par rapport aux autres langues romanes: *-i* à la 2e pers. du singulier, comme en italien; *-ţi* à la 2e pers. du pluriel, au lieu de la terminaison normale *-te*; voyelle à la 3e personne du singulier et du pluriel, par la chute des finales consonantiques (*ibid*., 450 sqq.).

[36] Le roumain a hérité du latin la troisième personne du singulier et du pluriel du subjonctif.



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

- Des changements dans la signification des termes latins hérités, introuvables dans d'autres régions romanes: par exemple, *inimă* 'cœur' < *anima* 'âme', *lângă* 'près de' < *longo* (*longum ad*) 'le long', *lună* 'mois' < *luna* 'lune', (a) *merge* 'aller' < (*e*)*mergere* 'aller au fond dans l'eau, (se) noyer', *orb* 'aveugle' < *orbus* 'dépourvu de', (a) *pleca* 's'en aller' < *plicare* 'plier', *rău* 'mauvais' < *reus* 'accusé', *rece* 'froid' < *recens* 'frais', *tare* 'dur' < *talis* 'tel', *varză* 'chou' < *viridia* 'verdures' etc.

La description du domaine reste toujours sujette à des transformations, car les nouvelles contributions à l'étude de la langue roumaine et des autres langues romanes apporteront toujours de nouvelles données, des reconsidérations et des achèvements aux études plus anciennes.

**Conclusions**

La langue roumaine a attiré l'attention de l'Occident dès son plus jeune âge, en tant que langue d'origine latine, proche de l'italien. A partir du XIXème siècle, le roumain a commencé à être connu et étudié scientifiquement par de nombreux chercheurs étrangers et roumains.

Dans leurs travaux, les balkanologues et les slavistes se sont concentrés sur les caractéristiques non romanes du roumain, tandis que les romanistes étaient intéressés par le stade de manifestation du latin et de sa classification parmi les autres langues romanes. Dans le même temps, les contributions concernant la spécificité de la langue roumaine ont été constituées en deux grandes catégories: d'une part, des œuvres de différents types (traités, livres, articles, études, revues etc.), qui font référence à la langue roumaine ou dans lesquelles sont analysés certains aspects de celle-ci, et d'autre part, des travaux consacrés spécialement ou partiellement au problème de son individualité. Ces derniers ont fait l'objet de cette démarche, mais nous nous avons également réfère à quelques contributions plus récentes de la première catégorie. Les opinions de certains grands linguistes roumains, qui étaient particulièrement préoccupées par la question en discussion ont été examinées et largement débattues. Il s'agit en spécial de celles qui appartiennent à: S. Puşcariu, Al. Rosetti, I. Iordan, Al. Niculescu et E. Coşeriu. Certains d'entre eux (S. Puşcariu et Al. Niculescu) ont inventorié et analysé plus en détail les éléments spécifiques, tandis que d'autres (Al. Rosetti, I. Iordan et, en particulier, E. Coşeriu) ont fait référence à des aspects qui sont davantage liés aux caractéristiques générales du système linguistique et à la position du roumain parmi les langues romanes. Des synthèses plus récentes (comme Pană Dindelegan *et alii*



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

et ILR 2018), apportent de nouveaux détails et des points de vue différents, en se concentrant sur des phénomènes plus spécifiques.

S. Puşcariu est le premier à vouloir démontrer le caractère roman et conservateur du roumain, essayant, en même temps, de décrire ses ponts avec les langues romanes et balkaniques voisines (italien, dalmate, albanais, tout d'abord). Il estime que pour extraire les éléments caractéristiques de n'importe quelle langue, une analyse de tous les composants est nécessaire. Par conséquent, le chercheur de Cluj se réfère à tous les domaines de la langue: phonétique, flexion, dérivation (morphologie), syntaxe, lexique et sémantique, d'où il sélectionne les éléments spécifiques de la langue roumaine.

Par rapport aux langues romanes occidentales, S. Puşcariu identifie et illustre trois catégories de caractéristiques de notre langue: son caractère plus conservateur (qui a été constamment remarqué par les chercheurs, l'évolution originale des éléments anciens, commune à d'autres langues romanes et le chemin différent en ce qui concerne les innovations. Cependant, le roumain « n'est pas plus roman, ni moins roman que l'italien, le français ou toute autre langue, mais simplement roman, sans comparaison », le gardien de véritables trésors linguistiques perdus dans les langues sœurs et indispensables à la datation de certaines innovations et à l'étude de leur diffusion sur les terres romanes.

I. Iordan est soucieux d'identifier les traits caractéristiques du roumain dans le but de trouver des critères viables pour la classification des langues romanes. Il combat les théories qui attribuent trop d'éléments balkaniques à la langue roumaine (dont certains peuvent être d'origine latine) et celles qui donnent un rôle exagéré à l'influence slave. Selon lui, la langue roumaine est la représentante la plus orientale et isolée de la romanité, intégrée, en raison de la place de sa formation et des son voisinage dans l'union linguistique balkanique. Ses éléments spécifiques sont principalement morphologiques et lexicaux. La morphologie est entièrement latine, les mots hérités du latin sont les plus nombreux après les néologismes latino-romans et il existe de nombreux cultismes, mais pas seulement du latin, mais aussi des langues romanes.

Soutenant l'idée que le balkanisme roumain ne devrait être considéré que comme un critère de proximité géographique et linguistique, Iordan souligne qu'il n'y a pas le moindre argument pour remettre en cause le caractère roman de la langue roumaine.

Al. Rosetti s'intéresse principalement à « la description du 'système' de la langue roumaine et son originalité, par rapport aux autres langues romanes, du point de vue structurel ». Le caractère particulier du roumain est dû, selon lui, à la transformation du latin oriental en latin balkanique, après le Ve siècle, dans le



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

contexte de l'isolement de l'espace italique, et de son évolution dans le contexte linguistique de l'union linguistique balkanique. La spécificité du roumain a à son origine le facteur interne, le substrat linguistique, d'une part, et le contact avec les langues balkaniques et avec les autres langues voisines, d'autre part.

Al. Niculescu propose une analyse détaillée et approfondie des éléments caractéristiques de la langue roumaine, considérant que la phase des considérations générales a été surmontée. Le roumain se distingue des autres langues romanes par la restructuration des éléments latins, et non par des traits non latines. Dans le même temps, il s'agit du poids différent dans le système que différents éléments en roumain l'ont en comparaison avec les langues romanes sœurs. Le roumain est « l'unité dialectique entre *une structure latine conservatrice* et *une tendance à l'innovation* dans le sens roman, souvent *favorisée par des facteurs non romans* (c'est l'auteur qui souligne) ».

E. Coşeriu intègre les éléments caractéristiques du roumain dans le cadre plus large de la théorie du langage et des principes qui sont généralement appliqués dans le fonctionnement des langues.

Les faits linguistiques qui distinguent le roumain des autres langues romanes en raison de son appartenance à la « ligue linguistique balkaniques » sont, d'après le linguiste roumain, beaucoup moins que ne le pensent les autres chercheurs, à savoir: la réduction de l'infinitif dans la succession de deux verbes, le futur construit avec l'auxiliaire *a vrea*, la réorganisation de la flexion du nom: N = Ac/G = D et les « locutions/phrases idiomatiques» communes. De nombreux phénomènes considérés comme « balkaniques » se retrouvent d'ailleurs dans d'autres langues romanes.

E. Coşeriu est aussi celui qui donne une caractérisation complexe généalogique, typologique et aréale/géographique de la langue roumaine. Ceci appartient à la famille des langues romanes, possède le même type fonctionnel que les autres langues sœurs et, en raison de son espace d'évolution, a été attirée par une unité de zone non romane, la « ligue linguistique balkanique ».

Dans l'ensemble, certains problèmes signalés précédemment par des linguistes ont subi des changements, des corrections, des ajouts ou des révisions, en fonction des progrès réalisés dans la recherche linguistique (voir, par exemple, ILR 2018). Certains phénomènes considérés comme caractéristiques, en particulier dans le domaine lexical, peuvent être identifiés dans d'autres régions de la Romania, à mesure que la recherche linguistique dialectale ou comparative dans le domaine roman avance. Cependant, il s'agit principalement d'une question de détail et on peut dire, en général, qu'au moins les principaux éléments de l'individualité roumaine ont été correctement compris dès le début.



**BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)**

Ainsi, la plupart de ceux qui se sont penchés sur cette question de la spécificité de la langue roumaine ont conservé les aspects suivants:

- ✓ le substrat différent des autres langues romanes;
- ✓ le caractère rustique et archaïque du latin de Dacia (voir Niculescu);
- ✓ l'absence d'influences mutuelles avec les autres langues romanes (voir Coşeriu);
- ✓ la contribution importante du superstrat slave (« latina lingua in boca sclavonica »; Coşeriu);
- ✓ des influences linguistiques inconnues ou peu connues des autres langues romanes: hongrois, turcique et turque, grecque médiévale et néogrecque, l'influence des langues slaves voisines etc.;
- ✓ l'application cohérente, notamment en daco-roumain, de la régularisation et de l'hyperdétermination (voir Coşeriu);
- ✓ la préservation d'une centaine de termes latins non hérités des autres langues romanes et de nombreux changements sémantiques de certains termes communs, qui n'ont pas eu lieu dans les langues sœurs (voir notamment Puşcariu);
- ✓ l'influence tardive du latin classique et des langues romanes occidentales, qui était dans l'esprit de la langue.
- ✓ Etc.

Tous les grands linguistes dont nous avons discuté remarquent la place particulière de la langue roumaine en Romania, à la fois en raison de sa position géographique, en tant que seule représentante de la Romania orientale, et du contact avec les langues balkaniques, ainsi que de son isolement précoce. Le roumain est la seule langue romane à substrat thrace-dace, à superstrat slave et en relations étroites avec certaines langues non romanes qui n'ont pas influencé les autres langues romanes.

**Abreviations**:
Ac – accusatif
adj – adjectif
aroum. – aroumain
a. roum. – ancien roumain
cf. – confer
cl. – classique
D – datif
dalm. – dalmate
esp. – espagnol
ex. – exemple
fr. – français



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

G – génitif
gr. – grec, grecque
lat. – latin
lat. pop. – latin populaire
litt. – littéral
N – nominatif
pl. – pluriel
roum. dial. – roumain dialectale
roum. com. – roumain commun
roum. lit. – roumain littéraire
sg. – singulier
V – vocatif

**Bibliographie**

BARTOLI, Matteo, 1927, 1945 «La spiccata individualità della lingua romena», in: *Studi rumeni*, 1, 1, Torino, pp. 20-34, *Archivio Glottologico Italiano*, XXXIV, Torino: Casa Editrice Giovanni Chiantore, pp. 1-13.

BÂRLEA, Petre Gheorghe, 2020, « La latinité orientale. Aspects historiques et linguistiques », in: *Diversité et identité culturelle en Europe * Diversitate şi identitate culturală în Europa* (DICE), Tome 17/1, Bucureşti, pp. 103-120.

BONFANTE, Giuliano, 1961, « La place de la langue roumaine parmi les langues romanes », in: *Revue des Etudes Roumaines*, VII/VIII, Paris, pp. 251-256.

BONFANTE, Giuliano, 1973, *Studi romeni*, Roma: Società Accademica Romena.

BOUVIER, Jean-Claude, « Orientalité ou hyper-romanité du roumain? », in: *Dacoromania*. Jahrbuch für östliche Latinität, Nr. 3, 1975-1976, Freiburg/München, pp. 219-226.

BRÂNCUŞ, Grigore, 1983, *Vocabularul autohton al limbii române*, Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.

BRÂNCUŞ, Grigore, 2002, *Introducere în istoria limbii române*, Bucureşti: Editura Fundaţiei *România de Mâine*.

CANDREA, Ioan-Aurel, 1932, *Elemente latine dispărute din limba română*, Bucureşti: Litografia Constanţa Dumitrescu.

CHIRCU, Adrian, 2008, *L'adverbe dans les langues romanes. Etudes étymologique, lexicale et morphologique (français, roumain, italien, espagnol, portugais, provençal)*, Cluj-Napoca: Editura Casa Cărţii de Ştiinţă, également en ligne sur www.lingv.ro.

CHIRCU, Adrian, 2012, « L'adverbe roumain dans la perspective romane», in: *Revue Roumaine de Linguistique*, LVII, *I*, Bucureşti, pp. 83-92.



BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)

Coseriu, Eugenio, 1994 [1980], *Limba română în faţa Occidentului, de la Genebrardus la Hervás. Contribuţii la istoria cunoaşterii limbii române în Europa occidentală*, În româneşte de Andrei A. Avram, Cluj-Napoca: Editura Dacia. [*Von Genebrardus bis Hervás. Beitrage zur Geschichte der Kenntnis des Rumänischen in Westeurope*, Tübingen: Günter Narr Verlag, 1980].

Coşeriu, Eugeniu, 2005, *Limba română – limbă romanică*, Texte manuscrise editate de Nicolae Saramandu, Bucureşti: Editura Academiei Române.

Dimitrescu, Florica, coord., 1978, *Istoria limbii române*, Bucureşti: Editura Didactică şi Pedagogică.

Fischer, Iancu, 1985, *Latina dunăreană*, Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.

Glessgen, Martin-Dietrich, 2014, *Lingvistică romanică. Domenii şi metode în lingvistica franceză şi romanică*, Cuvînt înainte şi traducere de Alexandru Gafton, Iaşi: Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza", Colecţia LOGOS. [*Linguistique romane. Domaines et méthodes en linguistique française et romane*, Paris: Armand Colin, 2007 (2012)].

Goudet, Jacques, « La romanité orientale, considérations méthodologiques», in: *Dacoromania*. Jahrbuch für östliche Latinität, Nr. 3, 1975-1976, Freiburg/München, pp. 197-218.

Iliescu, Maria, 2007, *Româna din perspectiva limbilor romanice*, Bucureşti: Editura Academiei Române.

ILR, 2018 = Marius Sala, Liliana Ionescu-Ruxăndoiu, coord., 2018, *Istoria limbii române*, volumul I, Bucureşti: Editura Univers Enciclopedic Gold.

Iordan, Iorgu, 1961, « El lugar del rumano entre las idiomas romanicas », in: *Beiträge zur romanischen Philologie*, I. Jahrgang (1961), Berlin, pp. 159-177.

Livescu, Michaela, 2006, *Locul limbii române între limbile romanice în perspectiva atlaselor lingvistice romanice: terminologia partilor capului*, Craiova: Editura Universitaria.

Moroianu, Cristian, 2006, *Latinitatea „ascunsă" a limbii române*, Bucureşti: EAR, également en ligne sur www.diacronia.ro.

Niculescu, Alexandru, 1965, 1978, 1999, 2004, *Individualitatea limbii române între limbile romanice*, vol. I. *Contribuţii gramaticale*, vol. II. *Contribuţii socio-culturale*, Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, vol. III. *Noi contribuţii*, vol. IV. *Elemente de istorie culturală*, Cluj-Napoca: Editura Clusium.

Niculescu, Alexandru, 1984, « La romanité roumaine, une identité latine dans une pluralité de cultures », in: *Les amis de Sevres*, Revue trimestrielle, 113, nr. 1, mars 1984, pp. 85-95.

Niculescu, Alexandru, 2006, *L'altra latinità. Storia linguistica del romeno tra Oriente e Occident*, Verona: Edizioni Fiorini.



**BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)**

PANĂ DINDELEGAN, Gabriela; DRAGOMIRESCU, Adina; NEDELCU, Isabela, 2010, *Morfosintaxa limbii române: sinteze teoretice şi exerciţii*, Bucureşti: Editura Universităţii din Bucureşti.

PUŞCARIU, Sextil, 1937, *Études de linguistique roumaine*, Bucureşti, Cluj: Imprimeriile Naţionale.

PUŞCARIU, Sextil, 1940, *Limba română*, vol. I. *Privire generală*, Bucureşti: Fundaţia pentru literatură şi artă.

PUŞCARIU, Sextil, 1974, *Cercetări şi studii*, Ediţie îngrijită de Ilie Dan, Prefaţă de G. Istrate, Bucureşti: Editura Minerva.

ROSETTI, Al., 1965, „Despre locul limbii române printre limbile romanice", in: *Studii şi cercetări lingvistice*, XVI, 1965, pp. 175-183, republicat în *Anexă* la *Istoria limbii române de la origini până în secolul al XVII-lea*, Bucureşti: Editura pentru literatură, pp. 587-594.

ROSETTI, Acad. Al., 1968, *Istoria limbii române. De la origini până în secolul al XVII-lea*, Bucureşti: Editura pentru literatură.

RSG = ERNST, Gerhard; GLESSGEN, Martin-Dietrich; SCHMITT, Christian; SCHWEICKARD, Wolfgang (ed.), 2003-2008, *Romanische Sprachgeschichte/Histoire linguistique de la Romania*, vol. I-III, Berlin/New York: De Gruyter.

SALA, Marius, 1965, « Locul limbii române între limbile romanice », în: *Studii şi cercetări lingvistice*, 16, 1, Bucureşti, pp. 45-54.

SALA, Marius, 1998, *De la latină la română*, Bucureşti: Univers Enciclopedic [1999, *Du latin au roumain*, Traduction de Claude Dignoire, Paris-Bucureşti: Editions L'Harmattan, Univers Enciclopedic].

TAGLIAVINI, Carlo, 1977, *Originile limbilor neolatine. Introducere în filologia romanică*, Traducere de Anca Giurescu şi Mihaela Cârstea-Romaşcanu, Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.

TEAHA, Teofil, 2016, *Lexicologie dialectală românească. Evocări*, Ediţie îngrijită de Dumitru Loşonţi, Nicolae Mocanu, Adrian Rezeanu. Cuvânt înainte de Corneliu Teofil Teaha, Cluj-Napoca: Editura Scriptor.



**BDD-A31909 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:54:53 UTC)**